

LE MADAWASKA

CINQ SOUS LE NUMERO

EDMUNDSTON, N.-B.

12 MAI 1927

QUATORZIEME ANNEE. No. 19

10,000 MEMBRES POUR LA CONVENTION

EDMUNDSTON PARTICIPERA AUX FETES DU 60e ANNIVERSAIRE DE LA CONFEDERATION

Des suggestions faites par l'exécutif du comité national, pour que ces manifestations aient un caractère hautement canadien — Une lettre et des suggestions à notre conseil de ville — Une procession qui évoquerait des faits de notre histoire.

TROIS JOURS DE FETES PUBLIQUES

M. Jean Désy, secrétaire du Comité National de la célébration du jubilé de la Confédération, a adressé à Son Honneur le maire Cormier, une lettre contenant des suggestions pour la préparation de ces fêtes.

Notre conseil de ville a pris connaissance, hier soir, de cette lettre et de suggestions. Elles sont envoyées à toutes les municipalités du Canada parce que, est-il dit, "On estime qu'il serait essentiel de donner à ces fêtes un caractère hautement canadien afin que tous jeunes et vieux se rappellent avec fierté l'histoire au passé et envisagent avec une confiance optimiste l'avenir de notre patrie".

L'exécutif du Comité National suggère, entre autre choses, aux maires des municipalités, de convoquer immédiatement une assemblée publique pour former un comité du 60 anniversaire dans chaque localité. "Le conseil, les autorités scolaires, les représentants du clergé, des sociétés ou autres organisations locales, est-il dit, devraient figurer dans ce comité. "Il importerait", en un mot, "d'intéresser tous les éléments de la population."

Le 1er juillet, chaque manifestation devrait être une cérémonie publique sous la présidence du maire ou la note patriotique devrait dominer.

L'exécutif, toujours par la voix de son secrétaire, suggère de faire une grande procession à laquelle participeraient la fanfare de l'endroit, les écoliers et toutes

les sociétés ou organisations locales, procession dans laquelle il devrait y avoir des chars allégoriques et des tableaux évoquant des faits d'histoire.

On pourrait aussi avoir la coopération de la milice et inviter les immigrants, les sauvages, à participer à la procession qui défilerait devant le drapeau qui devrait flotter partout où il y aura des manifestations, bien en vue.

Comme décorations des monuments élevés à la mémoire des Pères de la Confédération, ou encore des sites historiques, l'on recommande de préférence, des couronnes et des feuilles d'érables.

Les fêtes du soir consisteraient en des concerts en plein air, des feux d'artifices, des feux de joie ou autres illuminations, des concerts par radio etc. Et le 2 juillet, les fêtes se continueraient en consacrant la journée aux sports, puis le dimanche, 3 juillet, par des cérémonies religieuses dans toutes les églises.

Ces manifestations pourraient être subventionnées par la ville, ou encore au moyen de souscriptions populaires, etc.

L'hon. J.-E. Michaud, membre du comité exécutif provincial, a convoqué une assemblée des principaux citoyens de la ville, pour demain soir, dans le but d'étudier les suggestions ci-haut mentionnées, de tracer un programme convenable et nommer les différents comités qui devront travailler au succès de la célébration des fêtes jubilaires.

PRESIDENT



L'hon. Herbert M. MARLER, C.R., de Montréal président du comité d'Ottawa, pour la célébration du jubilé de la Confédération.

LE CONGRES NATIONAL

LA COMMISSION DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

Résolutions
Attendu que sous le pacte de la Confédération, le chemin de fer Intercolonial fut construit pour faciliter le commerce entre les Provinces Maritimes et le Haut Canada;

Attendu que l'arrangement par lequel les chemins de fer "Canadien Northern", et "Grand Trunk" sont devenus la propriété du Canada a eu pour résultat de changer complètement les Status de l'Intercolonial et d'amener une hausse anormale dans les frais de transport et de nuire à l'industrie de nos Provinces Maritimes;

Résolu que ce Congrès se joint aux législatures de l'île du Prince Edouard, de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau Brunswick pour demander le rétablissement des conditions existant avant l'inauguration de ces chemins de fer.

LES AVIATEURS NUNGESSER ET COLI TENTENT DE TRAVERSER L'OCEAN

Partis de Paris dimanche dernier, on en a aucune nouvelle — Les aviateurs français sont-ils tombés dans la mer — A leur recherche.

Le capitaine Nungesser a prouvé en 1921 que des avions sans escales auraient lieu entre Paris et New-York. — C'est ce qu'il a entrepris dimanche dernier. — En novembre 1922 il parvint à relier les deux villes par une ligne transatlantique formée d'avions rapides. Ce ne fut pas toutefois, avant mars dernier qu'il fut définitivement annoncé que ceux qui briguèrent l'honneur d'effectuer les premiers le trajet d'une ville à l'autre.

Nungesser n'est pas un candidat au prix Osting de \$25,000 promis au premier aviateur réalisant le vol New-York-Paris. Il ne s'est pas inscrit à ce concours, ainsi qu'il le veut les règles établies. Il déclarait récemment au correspondant de l'Associated Press qu'il allait tenter l'envolée simplement pour l'honneur qui en reviendrait à la France.

L'avion dans lequel lui et Coli font la traversée est un Levasseur muni d'un moteur Lorraine-Dietrich. Il a été construit à Villacoublay. L'unique moteur — de 450 chevaux — peut en développer 525 si les conditions sont favorables.

Le parcours choisi par les aviateurs suit une ligne courbe passant par Honfleur, Cherbourg, Bray Head et Land's End, dernier point de contact avec la terre d'Europe, s'inclinant ensuite légèrement vers le nord pour atteindre l'Amérique vers le cap Race et Halifax, et la côte des Etats-Unis vers Boston.

Les dernières nouvelles nous apprennent rien de nouveau sur le sort des deux aviateurs français partis pour effectuer la traversée de Paris à New-York sans arrêt. Les experts sont unanimes à déclarer qu'ils sont tombés dans la mer mais on ne peut en aucune façon dire, même approximativement, l'endroit de cette chute.

Des bateaux de toutes les dimensions sont partis, envoyés par le gouvernement américain, à la recherche des aviateurs disparus. Les transatlantiques ont été avisés par sans-fil de ne rien négliger durant la traversée qui pourrait leur faire apercevoir les deux aviateurs s'ils avaient été forcés d'atterrir sur leur route.

Si l'Oiseau Blanc l'appareil des capitaines français Nungesser et Coli, réussit son envolée de Paris à New-York, il sera le second avion à avoir jamais franchi sans escale la distance entre la côte européenne et la côte américaine.

La première traversée de l'Atlantique sans escale par la voie des airs fut accomplie par le capitaine John Alcock et le lieutenant A.W. Brown, aviateurs anglais, au mois de juillet 1919. Ces deux aviateurs s'étaient envolés de St-Jean, Terre-Neuve, et avaient abordé à Clifden, en Irlande, après avoir couvert 1,960 milles en 16 heures et 12 minutes, avec un biplan Vickers-Vimy.

La même année, Harry G. Hawker et le lieutenant-commandant M. Grive tentèrent de voler de St-Jean en Irlande, mais tombèrent dans la mer à la suite d'une défectuosité du moteur. Ils furent sauvés six jours après leur départ par un paquebot.

Jusqu'à présent deux dirigeables ont aussi franchi l'Atlantique sans escale.

COMITE LOCAL



L'hon. J.-E. MICHAUD, M.P.P., que le comité provincial des fêtes jubilaires de la Confédération, a nommé pour organiser la célébration du 1er, 2 et 3 juillet prochains, dans la ville d'Edmundston.

UNE AMNISTIE SERA DEMANDEE POUR LE JUBILE

Montréal, 6.—A l'occasion du jubilé de la Confédération on va demander aux gouvernements fédéral et provinciaux la grâce de plusieurs prisonniers. C'est le Canadien-Prisoners' Welfare Ass'n qui, à la réunion mensuelle de son conseil d'administration, tenue à Montréal hier, a décidé de faire cette démarche. On rappelle à cette occasion que la visite des princes d'Angleterre en Espagne a été le signal d'une large amnistie de la part d'Alphonse XIII.

IL EST GRAND TEMPS DE NOUS METTRE A L'OEUVRE SI NOUS VOULONS LES 2,000 MEMBRES QUI MANQUENT.

Ne serait-il pas temps de nous mettre à l'oeuvre immédiatement si nous voulons atteindre notre objectif avant la convention? Il ne reste plus que trois mois et pendant ce temps il nous faut recruter 2,000 nouveaux membres. Quoique la chose ne soit pas très facile, nous pouvons quand même pouvoir dire qu'elle est possible. Or s'il est possible pour la Société l'Assomption d'avoir une armée de DIX MILLE pour la convention, ne serait-il pas du devoir de tous les Acadiens de voir à ce que le travail de recrutement soit fait le plus tôt possible. Pourquoi temporiser avec

une affaire aussi importante que celle-ci? Si nous remettons plus longtemps, il nous faudra peut-être essayer une défaite — ce qui serait malheureux.

N'oublions pas que nous n'avons jamais été si prêts de cet objectif révisé depuis longtemps que nous le sommes aujourd'hui. Si nous manquons notre coup cette fois encore, il pourrait se faire que ceux qui ont lancé ce mouvement n'aient pas le courage de le faire une deuxième fois.

Maintenant une question se pose: Qui doit se mettre au travail? Qui sont ceux qui devraient les premiers mettre l'épave à la roue? En toute justice il serait au domaine des Officiers-Généralistes de nous dire, Messieurs les Officiers que vous n'avez pas le temps, il vous faudra prendre le temps, c'est entendu.

En second lieu il importe que les membres du clergé nous donnent leur précieux concours comme ils l'ont fait par le passé. Si notre concours de l'automne dernier a donné de si beaux résultats, c'est grâce aux membres du clergé acadien qui ont travaillé si énergiquement pour en obtenir un succès. Là où le clergé a la charge de l'organisation, le succès a été grand. Nous comptons donc sur eux encore une fois, nous savons d'avance qu'ils sont toujours prêts à seconder toute cause qui a pour but de faire du bien à nos Acadiens.

En dernier lieu, il faut que tous les officiers et les membres de nos succursales se fassent un devoir de faire leur part. Il ne faut pas offrir sur deux ou trois des officiers, mais au contraire il importe que chacun y mette un peu de bonne volonté. N'exigez pas trop du percepteur-trésorier de votre succursale car à lui a été confié la tâche de mettre tous les membres en règle avec la Société pour le 30 juin prochain, et ce n'est pas une tâche facile.

UN BEAU GESTE DE NOS ACADIENS DE HALIFAX
En deux jours les membres des Succursales Louisbourg et Marie-Immaculée d'Halifax ont recruté 42 nouveaux membres avec \$12,250.00 de nouvelles assurances. Ces deux succursales n'ont pas que quelques membres à recruter pour atteindre leur objectif pour la convention. Voilà de quoi à nous encourager et à réveiller les plus endormis. Si les Assomptionnistes de Halifax ont pu arriver à ce beau succès grâce au dévouement inlassable du Révérend Père Gaudet, vicaire de la Paroisse St. Marie, n'est-il pas possible pour les autres succursales de nos centres acadiens d'en faire autant? N'oubliez pas cette vérité: "CEUX QUI VEULENT PEU-VENT."

LES SUCCURSALES DE LA NOUVELLE ANGLETERRE NOUS RESERVEENT UNE SURPRISE
Nous attendons depuis quelques semaines de bonnes nouvelles des succursales de la Nouvelle-Angleterre. L'on vient de nous apprendre que le recrutement marche bien, mais que nos amis de Waltham, Fitchburg, Leominster, Gardner etc., préfèrent nous envoyer les examens médicaux par centaines. N'oubliez pas Messieurs les Assomptionnistes qu'il nous faut toujours plaisir de recevoir des gros "paquets" pourvu que ce soit des paquets d'amis bien entendus.

N'oubliez pas votre objectif et le Notre...
Le Secrétaire l'Assomption.

Le souvenir de la disparition de leur jeune fille, l'an dernier, et la mort prématurée de leur garçon, causent à M. et Mme Thibault ainsi qu'à leurs enfants, une peine très grande.

Les funérailles du défunt ont eu lieu hier matin, mercredi, auxquelles assistaient plusieurs parents et amis. La levée du corps fut faite par l'abbé J. E. Michaud, curé de Breakeville, P.Q. Le service funèbre fut chanté par l'abbé J. B. Thibault, curé de Kedgewick et cousin du défunt, assisté des abbés Conway curé de la paroisse et Michaud, vicaire.

Les porteurs étaient MM. Maurice Bernier, Arsène Lajoie, Georges Michaud, Gérard Ouellet, Léonard Albert et Ernest Péron. Le défunt laisse, outre son père et sa mère, un frère Henri et trois soeurs Rose, Jeanne et Rébecca.

Parmi les parents et amis qui assistèrent aux funérailles, nous remarquons: MM. Alphonse et Paul Thibault, Mme Adélaïde Thibault, M. Camille Thibault, de Rivière du Loup, Adjudant Thibault de Ste-Anne, l'hon. J.E. Michaud, Edouard Thibault, Edouard Ouellet, Edmond Bernier, Camille et Henri Bernier, Albert, Emilien et Omer Dionne de Grand'Isle, M. et Mme Jos. Bérubé de St-Jacques, MM. V. H. Albert, J.A. Bacon, J.A. Topping, et autres.

TUE PAR SA PIPE

Bathurst, N.-M., 7.—William Godin, homme d'âge mur, de Tracadie, a trouvé la mort jeudi dans d'étranges circonstances. Il marchait le long du chemin en fumant sa pipe lorsqu'il buta sur quelque chose et tomba. Le tuyau de sa pipe s'enfonça dans sa gorge, lui coupant la trachée artère. La mort fut instantanée.

JOUR D'HOPITAL

DIMANCHE LE 15 MAI A L'HOTEL-DIEU DE ST-BASILE

Afin de faciliter aux gens la visite de cette institution, le Jour d'Hôpital fixé le 15 mai de chaque année, se célébrera à St-Basile dimanche prochain le 15 courant.

VISITE des différents départements de l'hôpital, le matin immédiatement après la grand-messe paroissiale, et dans l'après-midi de une heure à quatre heures, excepté pendant les veilles à la paroisse.

DISCOURS instructifs et intéressants, à quatre heures de l'après-midi, dans la salle St-Louis.

Le public en général, en particulier les citoyens du comté de Madawaska, sont cordialement invités à visiter l'hôpital.

Quand on leur aura fait connaître un peu de détails de ce qu'on y fait, chacun sera plus à même d'apprécier le travail et le dévouement des médecins et des garde-malades.

POUR BIEN FETER LE 24 MAI Il Faudra Porter La Fleur De Dollard

TAG-DAY

Au profit de la bibliothèque du Cercle Dollard. Honorez la mémoire des héros du Long Sault, en portant fièrement la fleur rouge.

MARDI LE 24 MAI

DANS NOS PAROISSES

SAINT-FRANÇOIS

—Mardi, le 3 mai, M. Théodore Cyr se rendait à Saint-Hilaire pour assister à la première messe de son neveu, l'abbé Fortunat Martin.

—Le Dr Richard visitait les écoles de cette paroisse, la semaine dernière.

—M. et Mme Vennie Cyr et Mlle Odile Cyr de Sanford, M.E., sont de passage chez M. Cyrille Cyr, depuis quelques jours.

—Est née à M. et Mme Norbert Landry, une fille baptisée sous les noms de Marie Carmene. Parrain et marraine, M. et Mme Antoine Plourde, grand-parents de l'enfant.

—Dimanche soir, le 8 mai, un groupe de parents et d'amis se réunissaient pour fêter le 42ième anniversaire de Mme Emile Nadeau. Etaient présents, M. et Mme Joseph Laplante, M. et Mme Joseph Albert, M. et Mme Hector Dionne, M. et Mme Alcime Coté, M.M. Adélaré Michaud, David Nadeau, Alphonse Michaud, Léon Levasseur, Emile Cyr, Rosario Lang, Aurèle Coté, Léonide Coté, Mlles Irène et Léanne Dionne, Albertine Albert, Annette Coté. Tous se séparèrent à une heure assez avancée, après s'être bien amusés.

—Lundi, le 9 mai, s'éteignait paisiblement, Mlle Denise Pelletier, âgée de 26 ans. Toujours soumise à la volonté de Dieu, elle a vu venir la mort avec calme et résignation. Son service et sa sépulture eurent lieu mercredi, le 11. Elle laisse pour pleurer sa petite, son père et sa mère, M. et Mme Rémi Pelletier, sept frères George, Elude, Aldéric, Aurèle, Arsène, Albert et Iréné; deux soeurs, Mmes Albert Albert, et England. A la famille en deuil, nous offrons nos plus sincères sympathies.

BOUCHER OFFICE

—Le 8 courant, M. et Mme Fortunat Michaud, étaient en visite chez Mme Henri Lévesque.

—M. et Mme Thomas Lacombe étaient en visite chez M. Alphonse Lacombe.

—M. Régobert St-Pierre de Ste Rose du Dégelé, était en visite chez sa fille Mme Pierre Lavoie.

—Le 10 courant M. Ferdinand Philibert était de passage ici.

—Le 10 courant, étaient en visite chez Mme Joyime Clavette, M. Ludger Perusse ainsi que sa famille.

—M. Félix Michaud est de retour du Squateck après un court voyage.

—M. Pierre Mignault quittait en visite chez ses filles de New-Market et Salmon Falls, N.H., est revenu cette semaine.

—M. Wilfrid Gagnon, nouvel agent pour les machines à coudre était de passage ici cette semaine.

—Le 10 courant, M. et Mme Ludger Michaud étaient en visite dans leur famille.

—Étaient en visite chez Mme S. Boucher, M. et Mme Willie Picard.

—M. Aimé Lévesque était de passage ici cette semaine.

—C'est avec plaisir que nous apprenons que Mlle Azilda Michaud qui a subi une assez grave opération, est maintenant en bonne voie de guérison.

qu'il a prononcée hier soir, sous les auspices de l'Institut Canadien. L'éloquent académicien a parlé du rôle de l'illustre compagnie qu'il représente si dignement. Après avoir démontré que l'Académie Française avait été fondée dans un but strictement littéraire, l'évêque d'Himéria déclara qu'elle n'avait pas été véritablement détournée de ce but par sa préoccupation d'honorer et de récompenser la vertu.

"La langue", dit-il "est l'expression de la mentalité d'un peuple. Encourager la vertu, c'est aider la langue à ne pas fléchir."

Un auditoire d'élite s'est groupé dans la salle des conférences de l'hôtel de ville pour entendre Mgr Beaudrillard. Il n'y avait pas une seule place de libre dans le parterre et les galeries étaient remplies à débord. On remarquait aux premiers rangs: Mgr Camille Roy, Recteur de l'Université Lavet, l'hon. Sénateur Jules Tessier, l'hon. Sénateur Thomas Chapais, l'hon. Juge C. E. Dorion, l'hon. Juge Camille Poubert, l'hon. Juge Ferdinand Roy, M. L. P. Geoffrin, M. L.A. Cannon, C. R., M. H.R.R. De St-Victor, M. Henry Gaillard de Champris, M. René Levesque, le Dr Alfred Morisset, le Dr Arthur Vallée, etc.

La soirée était présidée par l'hon. M. Cyr, F. Delage, Vice-président de l'Institut, qui présenta le conférencier dans une délicate allocution.

Encourager la vertu c'est aider la langue

Québec. — "La Vertu Française importe encore plus que la littérature française", a déclaré St-Grandeur Mgr Alfred Beaudrillard, évêque auxiliaire de Paris, dans une magistrale conférence

Le coût à la livre d'une automobile

Eu égard à sa pesanteur, une automobile de première qualité ne coûte pas plus cher qu'une livre de bon thé ou de bon café, moins cher qu'un bicyclette, d'un nettoyeur tapis, une machine à coudre, un piano ou une machine à écrire, d'après les calculs d'un statisticien qui vient de rendre publiques ses recherches.

Il a trouvé que sept marques populaires de sedan à huit cylindres, y compris tous leurs accessoires mécaniques ou d'apparat, ne coûtent que \$1.19, tandis que 14 objets d'usage domestique, y compris des pianos, des phonographes et des radios, coûtent \$1.54 la livre.

Parmi les sedans à huit cylindres, le modèle Paige muni d'une transmission à quatre vitesses, ne coûte que 64 cents la livre, ce qui est moins que le coût à la livre d'une bicyclette. Le prix de liste américain est de \$2.355 et il pèse 3,700 livres.

La voiture la meilleure marché en Amérique, la routière Ford, se vend 21.9 cents la livre. Le Sedan Rolls-Royce ne coûte pas plus qu'une machine à écrire, si l'on tient compte du poids.

LISEZ ET FAITES LIRE LE MADAWASKA

GRATIS!

Voulez-vous une magnifique plume-fontaine et un joli crayon le tout dans une belle boîte et... GRATIS? Si oui retournez le coupon ci-dessous après l'avoir rempli et par première maille, vous recevrez tous les renseignements nécessaires pour gagner en une journée ce bel assortiment WATERMAN d'une valeur de \$5.50. Pas de temps à perdre: \$5.50 à gagner dans quelques heures.

Nous offrons une autre alléchante occasion en même temps que nos renseignements. Ecrivez immédiatement. Les premiers arrivés les premiers servent.

Correspondance en anglais ou en français.

Servez-vous du coupon suivant:

The Beauce Specialty Co., P. O. Box 510, Beauce-Jonction, Beauce Co.

Messieurs: Sans la moindre obligation de ma part, veuillez m'envoyer vos informations sur la manière de gagner dans une journée une plume-fontaine et un crayon dans une boîte, valeur: \$5.50.

Nom _____

Adresse _____

Comté _____

Province _____



LES ADIEUX D'UN CLIENT

Paris, 7. — L'humoriste Tristan Bernard, romancier, dramaturge, etc., lunchait récemment à l'un de ces restaurants exclusifs réputés pour leur cuisine. On lui apporta la note. L'addition était formidable. Bernard fit immédiatement demander le gérant de l'établissement, et le dialogue suivant s'engagea entre eux:

"Vous êtes le gérant?" "Oui, je le suis, qu'y a-t-il pour votre service?" "Il y a, cher monsieur, que je veux vous embrasser, car nous ne nous reverrons plus. Votre cuisine coûte trop cher."

SAINT JOHN RIVER STORAGE COMPANY

NOTICE is hereby given that Saint John River Storage Company, a corporation duly incorporated by Act of the Legislature of the Province of Quebec, will apply to the Parliament of Canada, at the present session or the next session thereof, for an Act to ratify and confirm and reenact in so far as the Parliament of Canada has jurisdiction so to do, the provisions of its Act of Incorporation, being Chapter 117 of 15 George V, Quebec, as amended by the Act passed by the Legislature of the said province, 17 George V (1927), and for such



NOUS AVONS TOUJOURS LE MEILLEUR EN QUALITE DANS:

**BOEUF
PORC
VEAU
AGNEAU**

AUSSI

SAUCISSE - JAMBON - BACON

et TOUS LES POISSONS FRAIS ET SALES.

J. J. DAIGLE

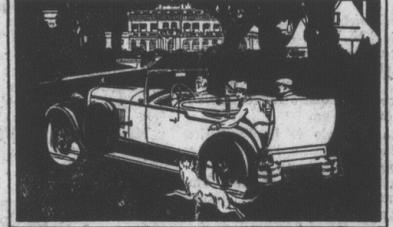
Téléphone 8 — Edmundston, N.-B.

Further and other legislation by the Parliament of Canada as may be proper or necessary to supplement or carry out the purpose and intent of the above Acts of the Legislature of the Province of Quebec.

Dated this 29th day of March, 1927.

BROWN, MONTGOMERY & McMICHAEL, Barristers, &c., Dominion Express Building, 55-12m. Montréal, Que.

NOUVEAU ET MEILLEUR PONTIAC SIX



Jeune, Fringant, Coloré

DEPUIS que le Pontiac Six a été lancé sur le marché, on se demande partout: "Quand la General Motors se décidera-t-elle à fabriquer un sport roadster sur un châssis Pontiac Six? Quand verrons-nous la puissance, la vitesse, la beauté et la résistance du Pontiac Six utilisées au profit d'un modèle surbaissé et rapide de deux à quatre places?"

C'est fait! Aussi vif qu'un pur-sang, aussi gai que l'alouette, aussi chic qu'une débutante à son retour de Paris, tel est ce sport roadster.

Sa couleur dominante est le Bleu Lucerne — un Duco Bleu Lucerne égayé de rayures Rouge Faerie. Rien de cet auto n'est banal, ses moindres détails ont un cachet moderne — capotage en peau de requin, gris et grenu, pare-brise de côté nickelés, capote pouvant s'enlever complètement, d'un tissu épais de couleur grise — partie arrière mobile avec un siège arrière rentrant assez large pour deux personnes.

Jamais vous n'avez vu pareil sport roadster — aussi alerte, aussi intime, aussi agréable à l'oeil. Et si vous êtes jeune — ou vous sentez encore jeune, malgré les années — vous tiendrez certainement quelque jour à en conduire un — parce qu'on ne peut rêver auto plus parfait!

PRODUIT DE LA GENERAL MOTORS OF CANADA, LIMITED

CREIGHTON & RIDLEY, Ltd.

E. A. Caldwell, Mgr.

Salemen: G.E. McGee, Edmundston, N.B. Robert Cyr, St-Leonard, N.-B.

SE VENDANT A DE NOUVEAUX BAS PRIX

LE TONIQUE PEUPLIER



Il Egaye Les Familles

PARCE QU'IL EST LE MEILLEUR des Toniques pour combattre les Rhumes, la Grippe, la Bronchite, les Vers la Bile et l'Indigestion. Il est aussi un excellent apéritif.

Déjà des milliers de personnes en ont fait usage avec satisfaction, et le recommande à leurs amis. Essayez-en une bouteille.

Se vente dans les pharmacies et chez les épiciers au prix uniforme de 50 sous la bouteille.

Les Marchands peuvent se le procurer en s'adressant à

P. W. MARTIN,

Fabricant du célèbre "Liniment Martin" du "Tonique Peuplier" et autres médicaments.

EDMUNDSTON NOUVEAU-BRUNSWICK

—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicov.

LE MADAWASKA

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

J.-G. BOUCHER, éditeur-proprétaire

ABONNEMENT: Canada \$1.50 Etranger \$2.00

Rédigé en collaboration

En Marge du Jour de l'Hôpital

PREMIERE GARDE-MALADE AU CANADA

Comprenant l'importance des suggestions faites dans notre journal, il y a quelques semaines, l'Hotel-Dieu de St-Basile, cette institution chère au coeur de tous les braves citoyens de notre comté, inaugurera cette année le "Jour de l'Hôpital."

C'est une heureuse initiative qui devra se répéter chaque année toujours avec plus d'éclat et de satisfaction. L'oeuvre des Religieuses Hospitalières parmi nous mérite notre plus vive admiration et notre plus grande reconnaissance.

St-Basile compte encore l'une des fondatrices de cette belle institution; elle en a connu les débuts difficiles tout comme ses soeurs plus jeunes ont travaillé avec un désintéressement inlassable à son développement, tout comme les fondatrices de cette congrégation religieuse en notre pays, ont connu les premiers jours de la colonisation au Canada.

En effet, lorsque nous remontons à l'origine de notre pays, il nous plaît de trouver les noms de frères créatures associés à ceux des braves et valeureux, tels les Maisonneuve, les Dollard, etc.

Il convient, en ce jour d'Hôpital, de mettre en relief la première figure qui, au berceau de notre pays, est venue sacrifier sa vie et déployer toute l'énergie de son âme virile pour la cause de l'humanité souffrante:

O Jeanne Mance,
Par ta vaillance,
Le Canada
Tu protègeras.

C'est à Jeanne Mance que nous devons d'avoir les Religieuses Hospitalières au Canada. C'est son zèle ardent et son indomptable bravoure qui sont venus leur préparer la voie au milieu des farouches natures des habitants des bois.

Certes, ce n'est pas à un peuple policé que cette héroïne prodigua les soins délicats de sa riche nature; sous l'extérieur grotesque du féroce Iroquois, elle percevait une âme créée comme la nôtre par le souffle de Dieu et rachetée par le même sang rédempteur. Pour atteindre ces âmes incultes, elle soigna les corps avec plus de sollicitude, de patience et de bonté que ne le fait la meilleure des mères pour son enfant. Aussi s'attachait-elle le coeur des sauvages qui la respectaient et se rendaient volontiers à ses désirs.

L'autorité qu'elle exerçait sur eux fit qu'elle réprima maintes fois leur audacité et leur vengeance. Par son tact, elle préserva plus d'une fois Villemarie, en mettant un frein à la férocité de ces barbares.

Les garde-malades du Canada ont pris Jeanne Mance pour modèle; malgré le progrès de la science médicale et des moyens en usage pour faciliter le travail de la garde-malade, Jeanne Mance apparaît encore comme l'idéal. Son désintéressement, sa bienveillance et son zèle peuvent être approchés, mais non surpassés.

Dans les hôpitaux catholiques qui sont sous le contrôle des religieuses garde-malades, les vertus de Jeanne Mance sont imitées avec une certaine précision. Une visite à l'hôpital de notre comté nous dévoilera ce que nous ne devons pas ignorer.

Les Religieuses Hospitalières sont tout-à-fait désintéressées, c'est-à-dire elles ne travaillent pas pour un salaire. Elles ne jouissent aucunement du revenu de l'hôpital (du moins personnellement). Si celui-ci est bon, cela veut dire qu'elles pourront protéger un plus grand nombre de malheureux et d'orphelins, et se pourvoir d'articles et d'objets pouvant leur aider davantage au soulagement des patients.

Jamais les religieuses n'oublient que l'hôpital est pour le patient, et non un esource de gain. C'est pourquoi elles s'efforcent tant à lui donner le bien-être et le confort.

Nos lecteurs trouveront en première page le programme du "Jour de l'Hôpital", à St-Basile dimanche prochain. J.-G. B.

La Langue Française

(Suite)

III Bilinguisme

La théorie des droits de la langue française, au Canada, est solidement fondée. Elle repose sur la nature elle-même, sur les garanties implicites des Capitulations et traités, sur l'esprit et la lettre expresse du pacte fédératif de 1867. Cependant, il n'en va pas de même de la reconnaissance pratique de ces droits: elle a pour mesure la justice et l'équité d'une majorité pour l'ordinaire hostile ou dénuée de toute complaisance.

Pendant que dans le Québec, les pouvoirs publics reconnaissent et respectent l'égalité parfaite des deux races, la reconnaissance de nos droits naturels, historiques et constitutionnels de parler et plus particulièrement d'enseigner la langue française est méconnue en dehors de notre province. A qui la faute? où placer les responsabilités?

G. N. TRICOCHÉ

VARIETES

CALEMBOURS

Parmi les jeux d'esprit, le calembour, qui cherche uniquement à jouer sur le son de mots à sens différents, le calembour est sans contredit le moins estimé. Cela tient, apparemment, à ce qu'il a quelque chose de mécanique, ne demandant pas de sérieux effort d'intelligence. En France, un faiseur habituel de calembours est généralement évité en société, à ce point que bien des maîtresses de maison s'abstiennent de l'inviter. Sous ce rapport, l'on fait une grande différence entre les conteurs d'anecdotes, d'historiettes amusantes, lesquels sont souvent très recherchés pour donner de l'animation, du brio, à une soirée — bien que parfois certains d'entre eux aussi abusent de la patience de leurs auditeurs. Le calembour, cependant, à jeté de temps à autre un certain éclat. Il en est même de classiques. Tel est le suivant, servant d'enseigne jadis à un cabaret: 0 20 100 0, et qui se lit: "Au Vin Sans Eau". Et cet autre:

A. A. E. A. 100

se lisant: Un grand A; B; A traversé par I; E retourné, A sur N 100 sous P. (Un grand abbé à traversé Paris, est retourné à Su-

George Nestler Tricoché.

Pour l'instant, qu'il suffise de rappeler que l'injustice ou la force, l'ignorance ou la mauvaise foi ne sont pas le droit et qu'aussi longtemps que subsistera la présente constitution politique, le Canada est de droit bilingue et qu'il devrait l'être de fait.

A) Notre théorie du bilinguisme

Le Canada est bilingue. Mais dans quel sens et dans quelle mesure? M. A.-L. Burt, professeur d'histoire à l'Université d'Alberta, disait dans une conférence donnée à la Chambre de commerce d'Edmonton, le premier février, 1924:

"La nation canadienne, c'est une formule aussi équivoque que populaire, car nous n'avons pas au Canada une nation, mais bien deux—deux peuples, deux civilisations, deux Canadas; l'un français et l'autre anglais. Les Français, d'une descendance commune, sont plus homogènes; les Anglais forment plutôt un amalgame de races diverses. Les Français, fortement concentrés dans le bloc solide du Québec, sont un tout compact; les Anglais, au contraire, se voient disséminés, de l'Atlantique au Pacifique. Chez les Français, l'organisation que viennent fortifier les liens religieux, est de beaucoup supérieure à celle de la nation anglaise, où est loin de régner la même unité de religion. Et ce qui constitue pour le Français du Canada une situation à part, c'est qu'il s'est arraché aux influences d'outre-mer... Les Anglais, au contraire, vivent continuellement sous l'influence britannique et américaine. Enfin, la race française forme comme un flot au milieu de l'immense mer des peuples anglais de l'Amérique du Nord. Tous ces facteurs ont contribué à dégager fortement la personnalité canadienne-française, et, c'est ce que peut trop facilement oublier le peuple anglais qui, malgré une population deux fois plus forte, est loin d'avoir le même souci de solidarité nationale. Nous avons donc deux nations au sein d'un seul état."

Nous avons, dans cet exposé du savant professeur, la situation canadienne et surtout l'essence de la Confédération de 1867. Par elle, sous le drapeau britannique, le Canada est un "Etat" où Canadiens français et Canadiens anglais doivent vivre, sans doute, en communauté d'intérêts politiques et économiques, mais où tous deux ont le droit de conserver leur langue respective et leur civilisation particulières.

Etat bilingue signifie, chez nous, association libre et loyale — pour fins politiques et économiques — de deux peuples distincts, jouissant du droit précis de garder et développer dans l'ordre et la justice leur personnalité propre, de remplir, sous le respect de l'autorité établie, le rôle spécifique que la Providence leur a confié. L'état bilingue implique pour les parties contractantes l'obligation de respecter les engagements pris et tous les droits garantis. Voilà les visées du pacte de 1867: il unit deux peuples distincts et qui entendent le rester.

Ce serait donc une grave erreur de croire que Canadiens français et Canadiens anglais, parce que citoyens d'un état bilingue, doivent tous et chacun devenir bilingues. "L'état a de devoir d'être bilingue, écrit avec raison M. Anatole Vanier, non point parce qu'il régit un peuple bilingue où chacun parle deux langues, mais parce qu'il régit deux races dont chacune parle sa langue et a le droit qu'on la respecte. Donc, par son bilinguisme officiel, l'Etat, loin d'imposer à tout le peuple d'être bilingue, consacre plutôt le droit de chacune des deux races canadiennes de parler la langue qui lui est propre. Et là seulement est la raison de son bilinguisme. Tout au plus l'intérêt national imposerait à quelques-uns, à ceux-là qui seront les fonctionnaires de l'Etat fédéral, d'apprendre les deux langues, mais précisément pour que le droit de chacun des deux races soit respecté."

* L'Echo du Collège d'Edmonton, 25 mars 1924.

** Action Française, septembre 1925.

(A Suivre.)

POUR LES ACADIENS

LA SEANCE DE MARDI SOIR AU MONUMENT NATIONAL

("Le Devoir", Montréal). La société Saint-Jean-Baptiste organise une séance sur la chanson canadienne pour mardi soir, le 10 au Monument National. Le talent du conférencier et le renom du chanteur qui y prendront part suffisent amplement pour leur attirer un auditoire considérable; le but que se propose la société Saint-Jean-Baptiste de venir faire de cette séance un événement de grand intérêt.

Il s'agit, en effet, de contribuer à un oeuvre dont nous ne saurions exagérer l'importance. Les recettes de cette soirée sont destinées à la nouvelle congrégation des Filles de Marie de l'Assomption, religieuses acadiennes vouées à l'enseignement. Quelques notes sur cette fondation nous feront saisir tout le sens de cet événement.

On sait que, dans les provinces maritimes, l'école publique est officiellement neutre et que l'enseignement religieux n'y est toléré qu'en dehors des heures de classe. Dans certaines municipalités on désire depuis longtemps ouvrir des écoles libres qui ne recevront pas l'octroi du gouvernement, mais où l'on pourra en toute liberté donner aux enfants l'éducation religieuse et française qui leur convient.

C'est ce qui s'est produit à Campbellton, sous l'impulsion de M. l'abbé Arthur Mélançon, curé de Notre-Dame des Neiges. Au prix de lourds sacrifices, les paroissiens construisirent, il y a quelques années, une belle école, capable de recevoir six cents élèves. L'école bâtie, le curé ne fut pas au bout de ses embarras: il voulait des religieuses pour son école et il ne pouvait pas en trouver, bien qu'il eût frappé à plusieurs portes. Il prit alors un parti audacieux. Il invita des institutrices laïques, qui se sentiraient attirées à la vie religieuse, à se grouper ensemble, dans l'intention de former une nouvelle communauté. Plusieurs se présentèrent; M. Mélançon en accepta quatorze et leur fit commencer leur postulat à la vie religieuse, tout en les chargeant de la direction de son école. C'était à l'automne de 1922.

Un an plus tard, le 15 août 1923, fête patronale des Acadiens, M. Mélançon, muni des autorisations requises, admit ses postulantes au noviciat et leur céda son presbytère. Il admettait, en même temps, quatorze autres postulantes à qui il confiait son école. Dieu bénit cette oeuvre. Le 15 août 1926, la communauté comptait 16 professes, 11 novices, 16

postulantes; elle avait cinq classes, dont quatre écoles, que quantaient près de mille élèves. Mais le presbytère de Campbellton était revenu bien insuffisant pour contenir novices et postulantes. Il fallut bâtir une maison dont les proportions dépassaient quelque peu à la multiplication des moines. C'est cette construction qu'il s'agit de payer. Le très digne curé de Campbellton, c'est entendu depuis longtemps donné tout ce qu'il peut donner; ses paroissiens sont allés à la limite de l'effort; les Acadiens donneront en même temps, se préparent à ouvrir des écoles aux nouvelles soeurs. On se trouve vers la province de Québec et on lui donne un peu de secours.

C'est la première congrégation acadienne qui se fonde et c'est première fois que les Acadiens font appel à notre générosité, s'agit de promouvoir l'enseignement catholique et français, d'assurer leur survivance, les aider à grandir. Il était difficile de trouver un motif plus noble d'exercer la générosité des Canadiens français.

Il convient que l'assistance au Monument National, mardi soir, réponde à nos sentiments de regard des Acadiens et nous mettons pas du succès de cette oeuvre. Ceux qui trouveront qu'il est trop peu faire que d'acheter un billet de concert, ceux-là pourront s'adresser au curé de Notre-Dame des Neiges de Campbellton, N.B. Il leur suggérera diverses façons d'exercer leur générosité. A. D.

DOMINION OF CANADA

D'où vient le nom de "Dominion of Canada", tel qu'on le trouve dans la loi constitutionnelle de l'Amérique britannique du Nord? Voici la réponse que l'on donne à cette question: Sir John Macdonald, qui fut avec Sir Étienne Cartier le principal artisan de la fédération des provinces canadiennes, suggéra en 1866 à Lord dres de désigner la nouvelle confédération du nom de "Kingdom of Canada"; mais lord Stanley s'y opposa sous prétexte que ce titre pourrait porter ombrage aux Américains. C'est alors qu'on se mit d'accord sur l'appellation de "Dominion of Canada" proposée par sir Leonard Tilley, l'un des députés du Nouveau Brunswick à la conférence qui élaborait l'acte constitutif de la confédération canadienne. La "Patrie", de Montréal, rappelle à ce sujet que sir Leonard Tilley fit cette suggestion après avoir lu dans la bible la phrase suivante: "He shall have dominion also from sea to sea." (Paris-Canada)

Central Cash Store

5c-10c-15c à \$1.00

JOS. DAVID, prop.
Edmundston, N.-B.

10 DOUZAINES DE BALAIS

A quatre cordes, valant régulièrement 65 sous, pour samedi seulement:

.31c

LA VIE CATHOLIQUE

TOUCHANTE CEREMONIE RELIGIEUSE A CARTHAGE

Tunis. — L'amphithéâtre de Carthage, que le zèle et la science du R. P. Delatre ont fait jaillir du sol qui l'avait absorbé, a servi dernièrement de cadre à une impressionnante cérémonie. Le jour même où se célébrait la fête des saints martyrs immolés à cette place, dix-huit soldats noirs recevaient le sacrement de confirmation. Après une longue procession, se déroulant le long des murs, Mgr Lemaître, et son clergé s'installèrent sur la plate-forme qui domine la chapelle et les dix-huit Sénégalais, accompagnés des parrains presque tous militaires, montèrent à leur tour.

Le R. P. Delatre, des RR. Pères Blancs, présent à la cérémonie, put être fier de son oeuvre, en voyant ces Africains recevoir le sacrement de force, au lieu où même ci n'ala le sang des chrétiens.

Les Frères sont à Toronto depuis 75 ans

Toronto.—Les frères des Ecoles Chrétiennes, congrégation religieuse qui fournit le plus d'instituteurs pour garçons aux écoles catholiques de l'Ontario, célèbreront le 75e anniversaire de leur établissement dans cette province les 15, 16 et 17 mai courant. Une cérémonie aura lieu dans la cathédrale St-Michel à cette occasion. Le programme sera en grande partie religieux.

Parmi les personnalités qui prendront part à cette fête du souvenir sont NN. SS. O'Leary, archevêque de Toronto; O'Brien, évêque de Peterboro; Fallon, évêque de London; O'Donnell, évêque de Victoria; McNally, évêque de Hamilton; et Couturier, évêque d'Alexandria. C'est l'archevêque de Toronto qui chantera la messe pontificale par laquelle seront inaugurés les fêtes.

Le testament de Mgr Marois

Québec.—On nous informe que Mgr C.A. Marois dont les funérailles ont eu lieu hier avait demandé que l'on fit à son service du chant grégorien et son vœu a été exécuté. Par son testament le défunt laissait une cinquantaine de mille piastres dont les revenus iraient à ses frères et sœurs. A la mort de ceux-ci, ses biens retourneraient, pour les trois-quarts, à l'Archevêché, et pour le reste au Chapitre Métropolitain de Québec. C'est Mgr Eugène Lafamme, curé de la Sashique, qui est l'exécuteur testamentaire.

La fête du Bienheureux Frère Salomon

Ce que sera le triduum solennel qui précédera la fête du saint martyr qui appartenait à l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes.

Un triduum solennel en l'honneur du Bienheureux Frère Salomon, de la Congrégation des Frères des Ecoles Chrétiennes, martyrisé pendant la Révolution française, aura lieu à l'Académie Commerciale, les 13, 14 et 15 de ce mois. Ce triduum sera prêché par M. l'abbé F. Vandrye, professeur au Séminaire et ancien élève de l'Institut.

Les exercices de chacun des trois jours consisteront, le matin, en une messe solennelle chantée par la chorale de l'Académie; l'après-midi à 3 heures, un sermon de M. l'abbé F. Vandrye et d'un salut solennel du S.-Sacrement.

HORREUR
—On dit que c'est un bon garçon — Lui? Il faisait l'autre jour à sa femme ce que je ne ferais pas à mon chien!
—Pas possible! Et que faisait-il donc?
—Il l'embrassait... moi, je n'embrasserais pas mon chien!

LE THE "SALADA"

en paquets seulement — jamais en vrac.

L'IDENTIFICATION
MARK Twain portait des cheveux longs. Un jour qu'il passait dans une rue de New-York, un petit garçon lui dit:
—Oh! monsieur, je vous connais bien!
—Eh bien! qui suis-je donc? demanda Mark amusé.
—Vous êtes Buffalo Bill!

L'AGE DE RAISON
—Comment! tu ne sais pas encore faire des combinaisons, à sept ans?
—Oh! madame, je n'aurai sept ans que ce soir à neuf heures!

UNE FAMILLE au COUVENT

Le professeur Bernard Parth, bien connu dans le monde des érudits, vient d'entrer au noviciat des Capucins de Heimersbach (Bav.).

Sa femme a pris le voile chez les Soeurs Franciscaines d'Aix-la-Chapelle. Leurs trois enfants étaient déjà entrés en religion. Bernard est chez les Bénédictins. Maria l'aide, des deux filles, née appartient à la Congrégation des Soeurs de la Digne chrétienne de Strasbourg; la cadette, au monastère des Bénédictines d'Elbing, près de Knechtelsheim.

Ceux-là partent avec l'armée de la charité dans le monde. Elle sera jamais assez nombreuse pour le bien de l'humanité.

LE TABOURET

Suite de la page 5
Ieux où la tentation l'incitait fortement à délaissier ses devoirs ou sa tâche manuelle; et lorsque l'ai de de Suzy à Suzy lui paraissait sans valeur, elle en était réduite à

la renforcer et l'on pouvait oûir tels cris de détresse:
—Odile, vient m'attacher à ma chaise, ou je lâche tout. Je suis sur un pied.
Et Odile accourant trouvait Suzy debout, une jambe repliée, vacillant sur l'autre. La traitant d'ibis sacré, de héros, voire d'athlète... la soeur aînée finit consciencieusement devant son bureau la très faible Suzy qui reprenait sa plume et son intégralité.

Un peu plus tard, dans la même situation inconfortable qui la jetait d'habitude sur le sol, Suzy, se relevant, gémissait:
—Georges, voilà mes derniers cent sous. Garde-les-moi: je les dois à mes pauvres, mais je suis sûre qu'ils resteront chez le pâtisier si je sors avec...
Et Georges, omnipotent! recevait le dépôt.

Mais les choses s'aggravaient lorsque, lui-même, discutant avec sa mère de tels plaisirs que Mme X' trouvait peu en accord avec les habitudes de tout bon catholique, se retirait tout à coup, furieux, parce que la voix moqueuse de Suzy disait du fond de la pièce:
—Tabouret, mon vieux, tabouret!

Il sortait, claquant la porte, mais... rageant, pestant, n'éprouvant plus aucun goût pour l'atmosphère défendue.

—Tabouret!... Tabouret!... criait encore l'indécise à Odile indécise entre une réunion d'oeuvres ou un thé prometteur de gaietés et de succès! Et Odile, horrifiée, voyait son désir mondain disparaître, s'enfuir, se diluer.

—Cette petite est assommante! disait-elle un jour à sa mère, et Georges renchérit... violent, vexé... Mais Mme X... sourit doucement sans répondre.

—Tabouret! Odile, tabouret! s'exclama Suzy, en un jour de grande émotion pour sa soeur aînée, demandée en mariage par deux jeunes gens, bien tous deux, mais l'un excellent chrétien, travailleur, sans fortune; l'autre oisif, très riche, éloigné de toutes pratiques religieuses.

Ce jour-là, Odile ne répondit point par les épithètes habituelles, à "peste de Suzy". Au contraire, elle attira sa petite soeur dans ses bras et lui dit tout bas:
—Suzy, je ne veux pas rester sur trois pieds dans la vie...
Et Suzy, admirative et pratique, déclara:
—Ce sera beau, un ménage intégral! Tu me renseigneras pour plus tard!
—Oui? Oui! promet Odile en riant.

Puis, un jour, ils allèrent tous, les fiancés pieux et gais; la mère, heureuse, et Georges et Suzy revoir le vieux chapelain, et Suzy, impétueusement, le mit au courant du secours apporté en leurs consciences par ses avis d'intégrité et la pittoresque comparaison du tabouret manquant d'un pied. Même elle ne put résister au désir de se laisser choir de côté, pour mieux faire apprécier au sitôt l'habileté avec laquelle elle seule jamba. Mais ce monstre de dévotion parvenue à se tenir sur une Georges, d'une chiquenaude, renchérit ce bel équilibre en entraînant le chapelain qui riait de bon coeur.

Il demeurèrent éloignés quel ques instants, puis ils revinrent émus tous deux, mais avec la même flamme de bonheur dans les yeux fatigués du vieillard et dans le regard vaillant du jeune homme qui s'agenouilla devant sa mère, éperdue... tandis que le saint prêtre disait:
—Madame, cet enfant veut être l'intégral, le disciple intégral du Seigneur... Y consentez-vous?
Et le coeur maternel exulta aussi! Son fils... Il fallait le honner! Quel sacrifice! Elle balbutait, pleurant... mais Suzy, jetée à son cou, le dévorant de baisers fous, lui dit tout bas:
—Tabouret, maman!
—Georges entendit, sourit... et la mère sourit aussi à travers ses larmes et murmura:

—Oui! Oui!
Ils repartirent, heureux, graves, bénis. Pourtant, Suzy éclata soudain en sanglots, à l'idée de perdre à l'fois son frère et sa soeur, qui la caressèrent tendrement, voulurent la consoler; mais la pauvre petite pleurait toujours, lorsque, tout à coup, Georges, nialcieux, cria à tue-tête:
—Tabouret, Suzy!
—Tabouret, Suzy!
Et tout le monde rit, même Suzy qui s'apostropha sentencieusement:
—Tabouret, ma vieille!
Là-haut, le saint vieillard pria et se réjouissait.



G. T. KENNEDY
23 rue de l'Eglise
Edmundston, N.-B.
représente la

SUN LIFE ASSURANCE
Company of Canada
la plus grande compagnie d'assurance-vie canadienne. Plus d'un BILLION de dollars en force.
69—j.n.o.—22jt.

A Vendre
Les propriétés de Jean Castonguay d'Edmundston sont à vendre ou à échanger pour maison à la ville ou terre à la campagne. S'adresser à Charles Castonguay, St-Jacques, N. B. 102—j.n.o.—70.

AVOCATS!!
JUGES DE PAIX!
Vous, avez sans doute besoin de formules d'Actes de Vente, d'hypothèque, et de billets promissaires. Nous pouvons vous les fournir à un prix raisonnable. Demandez.

ON DEMANDE
Un cuisinier ou une cuisinière, aussi une servante pour travail général. S'adresser au CHATEAU CAFE, Edmundston, N.B. 183—j.n.o.—7m.

LE SALON DE BARBIER
EDMUND
Est maintenant ouvert au public, à la place voisine de la pharmacie York.
3—AVANTAGES—3
Propreté—Service—Satisfaction
Edmund P. Violette
j.n.o.—31m. barbier.



CHAQUE INCENDIE
VOUS ATTEINT
Le feu est notre ennemi commun. Un feu chez vous intéresse le voisin comme son feu peut détruire votre propriété.

Prenez toutes les précautions possible contre les incendies à la maison et à l'usine et assurez vous dans la Hartford Fire Insurance Company.

Vous constaterez que nous travaillons autant à prévenir les incendies qu'à émettre des polices, garantissant un dédommagement complet.

E. J. HUBERT,
AGENT
Téléphone 129-11
EDMUNDSTON, N.-B.

LEON GAGNON
CHARRETIER
Service à toute heure.
Tél.: No. 4. St-Quentin, N.-B.
193—6is-5m.

A VENDRE
Maison et terrain appartenant à Mme William Dastou dans la ville d'Edmundston, à vendre à bon marché. S'adresser aux religieuses de l'Hôtel-Dieu de St-Basile, pour plus amples informations. j.n.o.g.

LISEZ ET FAITES LIRE
"LE MADAWASKA"

CHARRETIER
Je suis à la disposition du public, pour le transport des marchandises lourdes, ménages, bois de chauffage et autres genres de livraison. S'adresser chez M. Henri LAVOIE, rue Emmerson, ou téléphonez au No. 109-11. 203—4is-21a.

DUBE & OUELLET
BOUCHERS

BOEUF **PORC**
AGNEAU **VEAU**
SAUCISSE **BACON**
JAMBON **ETC.**
POISSON FRAIS ET
SALÉ

Prix Modérés — Livraison à Domicile

DUBE & OUELLET
Téléphone 32-11
Rue de l'Eglise

BUREAU DE PLACEMENT
POUR SERVANTES
—AVANTAGES—
Les personnes qui désirent un emploi comme servante dans les maisons privées ou hôtels de la ville, trouveront avantageux de nous fournir leur nom, qualifications et références.

—DE MEME—
Les hôteliers et les dames qui désirent une bonne servante seront toujours satisfaits des efforts que nous ferons pour leur obtenir de bonnes servantes.

S'adresser à:
Philippe Monnette,
Tél.: 120-41 rue de l'Eglise
Edmundston, N.-B.

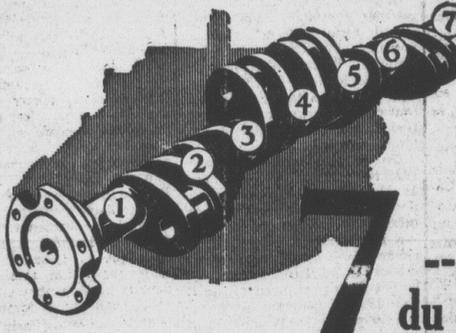
Souvenirs Mortuaires



Vos Parents et Amis penseront à
Vos Chers Défunts
Si vous leur distribuez des cartes mortuaires qu'ils placeront dans leur livre de prières.

Nous pouvons vous imprimer différentes qualités de cartes mortuaires dont les prix conviennent à toutes les bourses.

Demandez nos échantillons et les prix.
LE MADAWASKA
Edmundston, N.-B.



Les --- tourillons du vilebrequin

Soixante milles et plus --- Freins hydrauliques aux quatre roues



Prix du Chrysler "60"— Auto de Tourisme, \$1470; Coupé \$1540; Routière \$1570; Coach \$1635; Coupé avec siège arrière, \$1770 Sedan, \$1770. Prix f.a.b. Windsor, Ont., fret en plus, mais comprenant toutes taxes, parechocs avant et arrière, pneu de rechange avec une housse et réservoir plein d'essence

Il va sans dire, le Chrysler "60" a un vilebrequin à sept tourillons.
Car, depuis le premier Chrysler sorti il y a trois ans, chacun des Chrysler six cylindres a un vilebrequin à sept tourillons, ce qui lui assure une bien plus douce performance et une bien plus longue durée.
En outre, le Chrysler "60" possède d'autres supériorités admises dont la combinaison ne se trouve dans aucun autre char de son prix.

60 milles et plus, 5 à 25 milles en 7 secondes, 25 milles au gallon; Neutralisateur d'impulsions, lubrification à pleine pression, filtre à l'huile, épuration d'air. Freins hydrauliques aux quatre roues, égaliseur du chemin, élévation de ligne, luxe du capotage en mohair, frappantes couleurs.
Voilà des raisons en abondance au sensationnel succès du Chrysler "60" qui se reflète dans la dramatique montée du Chrysler de la 27e à la 4e place.

CHRYSLER "60"

Le Chrysler de fabrication Canadienne pour les Canadiens



COACH
\$1635
f. à b. Windsor, Ont.

DENIS M. MARTIN,
Téléphone: 8 EDMUNDSTON, N.-B.

Cartes d'Affaires

Avocat F. Dodd Tweedie
Coins des rues Canada & Court Edifice Hall Edmundston, N.-B.

Avocat Casier-P. "S" Tél.: 42 M.-D. CORMIER B.A. Avocat, Notaire Public Edmundston, N. B.

Médecin-Chirurgien Dr. Honoré Cyr Médecin-Chirurgien Oculiste St-Basile, N.-B.

Avocat J.-E. MICHAUD Bureau: rue St-François, autrefois occupé par M. Pius Michaud. Edmundston, N. B.

Médecin-Chirurgien Casier-P. "S" Tél.: 46 A.-M. SORMANY Edmundston, N. B.

P.-C. Laporte CLAIR, N.-B. Spécialité: Chirurgie Maladies des femmes Heures de Bureau (9 h. à 11 h. a.m., 2 à 4 p.m.)

Avocat Albert J. DIONNE B.A. Avocat, Notaire Public Bureau: Chez J. Tétu Voisin de Jos E. Bard. Edmundston N. B.

Entrepreneur A. BOUCHER Peinture - Tapisserie - Imitations Frais Funéraires Spécialité: Réparation des vieux meubles. Royal Hotel. Tel 126-21

Impressions A l'Atelier du "MADAWASKA" Circulaires - Placards Entêtes de lettres Enveloppes - Cartes Livrets de comptoir, Etc.

Pharmacie VANWART Edifice David voisin du bureau-de-poste Service Courtois Téléphone 189-21

ASSURANCE-VIE

LA SAUVEGARDE

La Seule Compagnie Canadienne-Française Le Canada aux Canadiens Et pour les Canadiens.

H.-C. Richard, agent local A. Piuze, gérant provincial

Architectes

BEAULE & MORISSETTE ARCHITECTES

SPECIALITES: Edifices publics et religieux, constructions à l'épreuve du feu.

OSCAR BEAULE A.A.P.O. & R.I.C.A. ALBERT MORISSETTE B.A.A. A.A.P.O. R.I.C.A.

21 Rue d'Aiguillon, QUEBEC

VOUS TROUVEREZ TOUJOURS A L'HOTEL ROYAL

Repas Bien Apprêtés - Bonnes Chambres Service de Première Classe Salles d'Echantillons - Voitures et Autos

D. MORRISSON, Prop. Edmundston, N.-B.

Une belle boîte de papier à lettre avec enveloppes - papier en toile, rose bleu ou blanc - avec initiales sur le papier et votre nom et adresse au revers de l'enveloppe. Le tout pour \$1.00, frais de poste inclus. Adressez immédiatement votre commande à:

Le Madawaska EDMUNDSTON, N.-B.

AU FOYER

LE TABOURET

Un beau paysage normand: vallée très verte, d'un doux vert mouillée, rivière claire, grands arbres, et sur une colline une vieille petite chapelle: Notre-Da-de-des-Pardons. Elle s'érige, solitaire, au sommet du frais coteau au milieu de prairie. Un vieux prêtre en sort, suivi d'un groupe de pèlerins, une mère et ses trois enfants: Georges, 20 ans; Julie, 18 ans, et une grande gamine de 15 ans, Suzy. Le bon chapelain les accompagne jusqu'à la route où leur automobile les attend. Ils ont beaucoup causé; le vénérable vieillard bénit une dernière fois cette jeunesse vivace, sincère, qui veut bien faire... et, peut-être, fera mal... Il en a tant vu des jeunes, bons et droits, qui se sont perdus dans le tourbillon du monde, ce monde dévorant!

Tout à coup, Suzy s'immobilise, ce qui est rare, sur ses longues jambes, en mouvement perpétuel d'habitude, et demande naïvement: -Monsieur l'abbé, dites-nous encore quelque chose!

Le visage émacié sous les longs cheveux blancs s'éclaircit d'un bon sourire qui devient tout à coup malicieux, tandis que la mère s'ex-cuse: -Cette petite est indiscrette!

-Non, non. Elle veut un dernier mot. Le voici: Mademoiselle Suzy, quand vous vous asseyez sur un tabouret qui doit avoir quatre pieds et n'en a que trois, qu'arrive-t-il?

-Dame! je sais!... comme ça! Et Suzy se penche si bien qu'elle s'étale sur l'herbe; maman gronde. Le frère et la soeur éclatent de rire. Suzy, humiliée, se relève d'un bond, et le vieux chapelain, toujours souriant, continue: -Mes enfants, dans la vie, nous nous sommes presque toujours comme des tabourets n'ayant plus que trois pieds. Nous nous évertuons de trois côtés pour plaire au bon Dieu, mais, voilà que, par un quatrième, nous nous attachons aux choses de la terre, alors, patatras!... Intégral! mes enfants! Il faut être intégral!

-Alors, on serait parfait? s'ex-clame Suzy avec une mine effrayée qui redouble la gaieté de ses aînés. -Préférez-vous aller de chute en chute? -Non, non. Monsieur l'abbé m'a dit:...

On est arrivé à l'auto, on se sépare. La voiture descend la côte à vive allure, on enfle la grande route. On rentre dans la vie. Mais le dernier conseil du vieillard était resté gravé au cœur des pèlerins: la mère, veuve, si bonne et si préoccupée, devant la charge écrasante de diriger seule ses enfants, trouvait, parfois, dans ce souvenir la force de dominer la tendresse maternelle qui l'inclinait à des faiblesses. Georges, qui n'en eût point convenu, certes? É-pouvait le désagréable sentiment de se juger lâche lorsqu'il cédait sans cesse à des entraînements, bien loin de l'intégralité d'un vrai chrétien; Odile, très mondaine, avait l'ennui de voir ses plaisirs, même ses accés, troubles, tout à coup, par la vision agaçante d'un tabouret branlant...

vision qu'elle cachait soigneusement; mais Suzy ne dissimulait point, elle, l'impression que lui avaient laissées les paroles du bon prêtre. Tout le long du jour, elle les appliquait aux moindres événements, non seulement en ce qui la concernait, mais dans un zèle que ses aînés trouvaient intempestif, aux actions de chacun. De toute la vigueur de ses poumons, on l'entendait clamer, soudain: "Suzy, ma chère, tenez-vous bien intégral! Intégral!..."

C'était dans les moments périlleux de la vie.

Suite à la page 4

REALITES

Jean-Baptiste est bonasse autant que travailler; S'il émigre, c'est pour rendre son sort meilleur. Et pour un emploi sûr avec un gros salaire, -Dut-il perdre le reste-il est prêt à tout faire. Son nom, sa foi, sa langue appellent peu d'argent. Les troquer comme annonce est alors engageant. Un si riche butin lui semble bagatelle! Vision d'ignorant peut-être, mais réelle.

-Baptiste lui demande un bourgeois grand et gros, "Quel est ton autre nom?" "Je m'appelle Legros!" "Que cela veut-il dire?" -Et le dupe est au piège! Sa science bornée est en état de siège: Il croit son avenir lésé, troublé, perdu; S'il ne sait se traduire, il répond confondu: -"Legros veut dire BIG!" -"Ah! Big! C'est plus facile! Lui fait un Irlandais fier de son truc habile.

Un sourire béat parle pour la pudeur, Tandis que l'oeil "maître", en lisseet vainqueur, S'apprête à insérer ce nom, sur un registre. Que Baptiste est heureux! Big! Il sera ministre! Legros est donc heureux: il se croit Big et riche. Pas plus de Millerand, Harding ou Poincaré, Traduisible, altérable en nom de rat-de-ville; Washington en Français, n'est pas un Lavenville; King ne fut jamais Roi Borden, jamais Bourdon, Lafollette, Foolish, Lamoureux, Cupidon.

Legros est donc heureux: il se croit Big et riche. Son gras bourgeois finaud, fier de son artifice, N'est pas moins convulcu de son état d'esprit; C'est un servile gueux, dont tout basil se rit, Qui vend un beau trésor pour un plat de lentilles; Il tournera le corps en spirales habiles, Ou léchera sa botte à son gros pied suspect. On montre comme on peut ses goûts et son respect!

CRITIQUE.

UN BON COEUR

Comment donne-t-on un bon coeur à un enfant?

En lui faisant partager ce qu'on lui donne avec ses petits frères, ses petites soeurs, ses petits camarades. En le rendant sensible aux souffrances des autres.

En lui faisant embrasser père et mère, matin et soir. En ne lui permettant jamais de frapper qui que ce soit, même en jouant.

En ne le laissant pas aller voir tuer les animaux. En lui faisant témoigner de la reconnaissance à l'occasion d'un service qu'on lui a rendu.

En lui faisant rendre des services aux membres de sa famille, aux pauvres, etc. En lui racontant des faits touchants d'enfants qui ont montré un bon coeur.

En lui présentant Jésus comme le modèle du bon coeur! Il caresse les petits enfants. Il guérit les malades. Il souffre et meurt pour nous.

En lui donnant soi-même l'exemple d'un coeur bon et généreux. être bthed fthel merue ameder

HUMOUR ALLEMANDE

Le "Simplicissimus" de Munich raconte la petite histoire suivante, dont nous ne garantissons pas l'authenticité: Pour une réparation effectuée au toit d'un bâtiment du ministère des finances, un bureau de ce ministère reçoit la facture suivante: Doit le ministère des finances: Marks

Pour avoir apporté mon échelle et mes outils de chez moi jusqu'au ministère 1 Pour avoir dressé l'échelle le long du mur 0 50 Pour avoir monté à l'échelle et avoir porté les outils sur le toit 1 50 Pour avoir fait la réparation du toit 3

Total: Marks, 6

Le fonctionnaire qui reçoit cette facture, la conserve d'abord pendant trois mois, puis il l'envoie "d'urgence" à l'autorité supérieure pour vérification. Un fonctionnaire vérificateur examine la facture dans ses moindres détails, puis saisit sa plume et écrit: "Le bureau des réparations devra établir immédiatement un rapport pour nous faire savoir si le couvreur X... est toujours sur le toit, car nous ne trouvons, dans sa facture, aucune somme pour être redescendu et avoir remporté l'échelle et les outils."

POUR RIRE

AU MAGASIN

Madame.—Viens donc ici, Paul, Paul, qui frôle la porte.—Qu'est-ce qu'il y a?

Madame.—Il y a quelque chose que je voudrais te donner pour tes étrennes... as-tu assez d'argent sur toi?

RIEN A CROQUER

La mère.—Qu'as-tu à pleurer? N'es-tu pas content de tes étrennes?

L'enfant.—Oui mais... dans tous les jouets que j'ai eus, il n'y a rien à manger, hi hi!

SES PETITES ETRENNES

En tramway, le jour de l'an un conducteur aide une jolie femme à descendre, en la tenant par le bras. Dans ce mouvement il serre le bras un peu plus fort qu'il ne faut. Madame pousse un petit cri. Alors, le conducteur, avec un sourire amical; —Ne vous froissez pas, chère madame... ce sont vos petites étrennes.

LA POLICE MONTEE

Le sergent.—Eh! bien, qu'avez-vous arrêté?

L'agent motocycliste.—Mon moteur, sergent.

TRES REGULIER

Johnson.—Est-ce que tu vas à l'église régulièrement?

Smithson.—Je crois bien! Tu Smithson.—Je crois bien! Tous les jours de l'An, sans y manquer jamais!

C'EST TOUT COMME

—Voici un homme qui n'a pas mangé depuis des jours. —C'est un journaliste? —Non, il est à la diète.

CE QUI LE GENE

—Voyons, mon jeune ami, est-ce ma question qui vous embarrasse? —Non, monsieur le professeur... c'est la réponse!

—Le bureau des réparations devra établir immédiatement un rapport pour nous faire savoir si le couvreur X... est toujours sur le toit, car nous ne trouvons, dans sa facture, aucune somme pour être redescendu et avoir remporté l'échelle et les outils."

MAI

Nouvelle lune, le 1 à 7h.40m. du m. Pre. quar. le 8, à 19h.27m. du m. Pleine lune, le 16 à 2h.3m. du s. Der. quar. le 24, à 0h.34m. du m. Nou. lune, le 30 à 4h.5m. du soir.

FETES RELIGIEUSES

- 1) D. Ite ap. Pâques. 2) L. S. Athanase, doct. 3) M. Invention de la Ste-Croix. 4) M. Sol. de S. Joseph. 5) J. S. Pie V. pape. 6) V. S. Jean dev. la porte latine. 7) S. S. Stanislas, mart. 8) D. Ite ap. Pâques. 9) L. S. Grégoire, doct. 10) M. S. Antonin, év. 11) M. S. Mamert, év. 12) J. S. Nérée, m. 13) V. S. Servais, év. 14) S. S. Pacôme, abbé. 15) D. Ite ap. Pâques. 16) L. S. Ubald, év. 17) M. S. Pascal Baylon, conf. 18) M. S. Venant, m. 19) J. S. Pierre Célestin, conf. 20) V. S. Bernardin de Sienna. 21) S. S. Hospice, conf. 22) D. Ve ap. Pâques. 23) L. Roga.—S. Didier, év. 24) M. Roga.—SS. Donat, et Rog. 25) M. Roga.—S. Mad. Soph. Bana. 26) J. Ascen.—S. Philip, de Nétt. 27) V. S. Bède le Vénéral. 28) S. S. Augustin, év. 29) D. Dim. dans l'octave. 30) L. Ste Jeanne d'Arc. 31) M. Ste Angèle de Mérici. 150 jours écoulés.

BOITE AUX QUESTIONS

Question:— Combien longtemps doit durer une distraction à la messe d'obligation pour constituer un péché mortel? Réponse:— C'est dimanche je vais à messe; mais je suis tellement distraitement, que pendant un temps notable je perds notion de ce qui se passe à l'autel, par exemple, je lis un livre profane, et dors profondément; évidemment je ne suis satisfait pas au précepte, je pêche mortellement à ce fait.

Pour entendre la messe, il faut au moins cette attention confuse que l'on aperçoit de ce que le prêtre fait à l'autel et qui excite toute l'attention intérieure. Il faudrait donc être très, très distrait pour ne pas avoir cette attention strictement requise. Et, du point de vue distraction, le péché mortel est rare.

Question:— Une jeune fille peut-elle suivre la mode malgré certains scrupules, pour ne pas paraître ridicule à ses voisins? Réponse:— Catherine Emmerich fut religieuse. La vérité de ses révélations est discutée. La même réponse vaut pour les écrits de Marie d'Agreda, très discutés autrefois. La lecture de ces ouvrages peut être très utile par la piste vraie qui les imprègne, sans que le lecteur soit obligé d'admettre le détail des prétendues révélations.

ESPERANCE Madame.— Crois-tu que tu entendas le bébé pleurer? Monsieur. J'espère que non.

LE BOBO PARTIRA —Quelles eaux me conseillez-vous docteur? —De l'eau naturelle avec beaucoup de savon... et un bon brosse... à plancher.

DEUX PAQUEBOTS —Je suppose que, dans l'estime de votre femme, vous êtes un gros personnage. —Oui, Certes, si j'en juge par les pantoufles, qu'elle a achetées pour mes étrennes et que j'ai mises en cachette!

Le Chanoine J.-A.-A. Moreault

Le supérieur du Séminaire de Rimouski est décédé hier soir. Il était âgé de 47 ans seulement—Sa carrière.

Rimouski, 7.—M. le chanoine Joseph Alphonse Antoine Moreault, supérieur et procureur du Séminaire de Rimouski, est décédé, hier soir, à six heures et demie. Cette mort fait disparaître un éducateur distingué, un prêtre dévoué qui a donné tout son temps et son travail à l'éducation de la jeunesse.

Né à Saint-Octave-de-Métis, comté de Rimouski, le mai 1880, Joseph Alphonse Antoine Moreault était le fils d'Elisée Moreault et de Victoria d'Auteuil. Il fit ses études à Rimouski d'abord, puis au Grand Séminaire à Québec. Le 13 mai 1906 il était ordonné par Mgr Bégin et aussitôt il était nommé professeur au Séminaire de Rimouski. Il était chargé du cours de philosophie. En 1903, il avait obtenu sa licence en philosophie et en 1906 il passait brillamment son doctorat.

Après plusieurs années de professorat et après avoir rempli di-

verses charges, M. le chanoine Moreault était appelé à la direction de son Alma Mater. Il était le frère du Dr Moreault, député de Rimouski.

La mort de M. le chanoine Moreault cause des regrets unanimes parmi le personnel du Séminaire et parmi la population de notre ville.

LA POPULATION DU MONDE

D'après les statistiques centralisées par la Société des Nations, la population du globe aurait doublé depuis le début du XIXe siècle. En 1880, elle était inférieure à 850 millions, elle s'élève aujourd'hui à 1,700 millions. Selon les calculs les plus précis, l'augmentation serait de 12 à 20 millions d'individus par an.

En se basant sur une augmentation moyenne de 1 pour 100 par an, la population mondiale atteindra, en 1970, 2,276 millions, en 2021 4,593 millions et cent ans plus tard, 12,457 millions. Les épidémies et la famine qui, jadis, modéraient l'accroissement de la population ont perdu de leur importance avec les progrès de la science et l'amélioration des mé-

Qu'est-ce qu'on vous donne pour le prix que vous payez?



Il ne faut pas juger de la valeur d'une chose à son prix seulement. L'article le meilleur marché ne représente pas forcément la plus grande valeur. La valeur n'est, en effet, que ce que vous obtenez pour votre argent.

Le Chevrolet est d'un prix modique—mais sans que sa qualité en souffre. Sa valeur est incomparable parce que, pour la somme que vous payez, il vous procure plus d'avantages.

La qualité est ce qu'on recherche le plus pour un Chevrolet. Vous la trouvez dans tous ses détails: qualité dans ses carrosseries Fisher; dans ses lignes longues et basses; dans ses riches et élégantes couleurs Duco; dans son moteur à soupape-entête, souple et puissant; dans ses nombreux perfectionnements, tels que litres d'huile et d'essence,

purificateur d'air; dans le luxe de son accoutrement et de son capotage; dans ses longs et confortables ressorts; dans sa facile transmission à l'arbre à vis.

Le Plus Magnifique Chevrolet de l'Histoire du Chevrolet se vend maintenant à de nouveaux prix plus bas, les plus bas qui aient jamais été demandés en Canada pour un Chevrolet.

Roulette . . . \$635 Auto de Tourisme \$653
 Roadster Sport \$730 Coupé \$780
 Coach \$760 Sedan \$825
 Cabriolet . . . \$890 Sedan Landau . \$930
 Sedan Landau Imperial \$975
 Routiers de livraison \$675
 Chassis commercial, \$490 Chassis 1-ton, \$645

Prix aux usines, à Québec.
 Taxes du gouvernement en plus.

J. CLARK & SON, LIMITEE
 EDMUNDSTON, N.-B.

le plus magnifique
 dans l'histoire du Chevrolet

thodes de gouvernement. "Le pays dont la population augmente le plus, est le Japon."

SOUSSION POUR CHARBON

DES soumissions cachetées, adressées à l'acheteur du ministère des Travaux publics, Ottawa, seront reçues par lui jusqu'à midi (heure avancée), le mercredi, 25 mai 1927, pour la fourniture de charbon pour les édifices du Dominion dans les provinces de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick, et de l'île du Prince-Édouard.

On peut se procurer des spécifications et des formules de soumission en s'adressant à G. W. Dawson, acheteur du ministère des Travaux publics, Ottawa; à Luke Daye, commis des Travaux Halifax, N.-E., et W. W. Allingham, architecte résident, St-Jean, N.-B.

Nulle soumission qui ne sera pas faite sur les formules fournies par le ministère, conformément aux spécifications et conditions ministérielles, ne sera considérée. Le ministère se réserve le droit d'exiger de l'adjudicataire un dépôt dépassant pas 10 p. 100 du montant de la soumission, pour assurer la bonne exécution du contrat.

Par ordre,
 S. E. O'BRIEN,
 Secrétaire.
 Ministère des Travaux publics,
 Ottawa, le 3 mai 1927.

LE FOIN
 Suite de la page 7

compte dans Québec serait encore le foin par excellence, à condition de le bien faire.

N'oublions pas qu'il n'existe pas encore une variété de foin qui

UN EX-SOLDAT DIT QUE C'EST LA VÉRITÉ RIEN COMME "FRUIT-A-TIVES" POUR LA CONSTIPATION



M. E. E. NEWMAN
 Les cas les plus graves de constipation obéissent à "Fruit-a-tives". Prenez connaissance de cette lettre de M. E. E. Newman, Iona Station, Ontario.

"Dès que je laissai l'armée, je souffris terriblement de constipation. Je n'ai qu'il n'y a rien comme "Fruit-a-tives" pour cela. Après avoir dépensé beaucoup d'argent sur d'autres remèdes, je pris "Fruit-a-tives" et je puis dire qu'il m'a procuré un soulagement permanent. Les témoignages m'ont souvent semblé faux. A quiconque m'écrivait, j'assurais avec plaisir que "Fruit-a-tives" est tel qu'on le dit."

"Le trait important de "Fruit-a-tives" est ceci—"Fruit-a-tives" retourne à la nature. Les pommes, oranges, prunes et figes intensifiées, mêlés aux toniques lui donnent leurs jus frais. L'action de "Fruit-a-tives" fortifie et régule. Il est un remède sûr pour tout estomac, rein et intestins paresseux. Achetez aujourd'hui une boîte de "Fruit-a-tives". Devenez vigoureux et bien portant. 25c et 50c partout.

ne perd pas de sa qualité à être mal fané. Tous sont pareils, et comme d'ordinaire, la méthode que nous employons est mauvaise les résultats sont terribles.

Nous traiterons ce sujet dans des notes à venir, lorsque le temps de la fanaison arrivera.

Le plus important actuellement est de commencer à préparer la récolte de foin de l'an prochain, par une bonne préparation des champs à grainer. A remarquer que la graine de trèfle prend bien dans les terres d'une fertilité moyenne, et qui si elle ne veut pas y tenir, c'est qu'il y a du mauvais, et le plus simple serait de consulter votre agronome la-dessus. Car les terres sur lesquelles on ne peut pas faire prendre de trèfle sont très rares.

Un moyen reste pour avoir des foins de légumineuses à votre disposition pour cette année même: il fera le sujet d'un prochain article, celui-ci étant déjà long.

En agriculture il faut prévoir. Alors préparez immédiatement votre récolte de trèfle de l'an prochain en mettant des graines de

LE SALON DE BARBIER

Jessome
 Edifice Madawaska.

-3- CHAISES A VOTRE DISPOSITION -3-

Notre Motte et Service et Propreté
 Tout est stérilisé!

- CIRAGE DES CHAUSSURES -

bonne provenance dans un terrain bien préparé. Et cela paie toujours le maître du champ.

Pour vous procurer à bon compte du bon foin pour cet automne, si vos prairies ne sont pas

de bonne composition, nous vous donnerons quelques conseils, j'en di prochain.

Mieux vaut un peu tard que jamais.

Jean Fontaine.



LA PUBLICITÉ FRAPPANTE EST LA SEULE QUI RAPPORTE.

Une Lettre

ATTEINT sûrement vos clients et vos prospectés.

SI ELLE est bien faite, rédigée au point de vue publicitaire.

IMPRIMEE au Multigraph pour imiter parfaitement le clavographe.

ELLE aura l'effet d'une lettre personnelle.

NOUS AVONS l'outillage pour produire des lettres efficaces.

NOUS POSSEDONS des listes d'adresses que nous mettons à la disposition de nos clients.

NOUS NOUS chargeons également d'adresser les enveloppes et de fournir le tout prêt à être jeté à la poste.

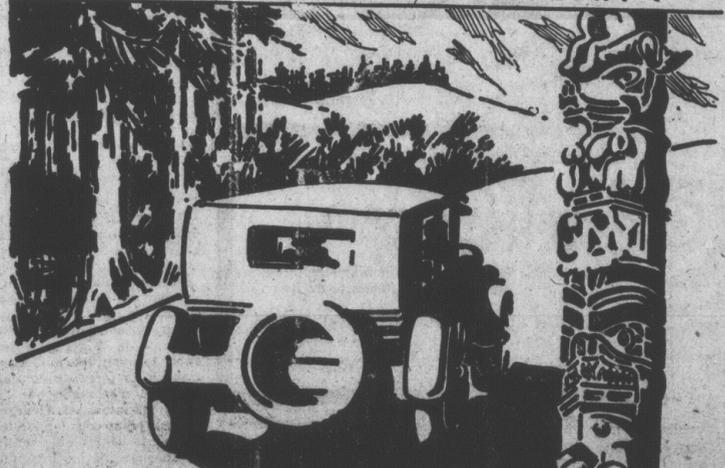
"LA CLE D'OR" est une revue mensuelle ilion des meilleurs procédés de l'annonce sous toutes ses formes, promotions de ventes, étalages, etc., rédigée par un groupe de publicistes français et canadiens sous la direction de M. Raoul Renaud, journaliste et publiciste. Le concours de ces publicistes est mis à contribution pour créer des formules d'annonces efficaces et des présentations, qui accrochent l'œil dans des espaces restreints.

Numéro spécimen sur demande.

BUREAU TECHNIQUE DE "LA CLE D'OR"

552-554, Première Avenue
 Tel.: 2-6536 QUEBEC.

BRITISH COLUMBIA THE LAND OF OPPORTUNITY



Des Routes Séduisantes Vous Appellent en Colombie Anglaise Pour une Vacances

ROUTES magnifiques dans les montagnes; promenades agréables au milieu des fermes et des vergers fertiles; des routes serpentant dans la forêt, parmi des arbres de dix à soixante pieds de circonférence, 150 à 250 pieds de hauteur; superbes paysages maritimes le long des rives du Pacifique. Service à prix modéré d'autobus offrant luxe et confort.

Vous constaterez que la Colombie Anglaise est une région ouverte aux hommes et femmes d'énergie et d'ambition. Une province avec un bon climat, riche en ressources naturelles. Elle possède 40% du bois commercial de l'Empire Britannique; en tête du Canada pour la production du poisson; les fermes donnent des résultats 21.7% plus élevés que la moyenne du Canada; la région minière la plus riche du continent; et une industrie qui s'est accrue de 300% dans huit ans. Maillez le coupon pour plus d'informations. Ceci vous facilitera le voyage.

BRITISH COLUMBIA PUBLICITY COMMITTEE
 438 PENDER STREET WEST
 VANCOUVER, B.C.

CANADA'S EVERGREEN PLAYGROUND!

W-2 British Columbia Publicity Committee, 438 Pender St. W., Vancouver, B. C.

Please send me a free literature of British Columbia

I AM PARTICULARLY INTERESTED IN:

General Information	Date Permitted
Fishing	Lumbering
Hunting	Wood Products
Fruit Growing	Wine
Fishing, Commercial	Manufacturing
Land Settlement	Wool

Information has specified here will be gladly sent in section request.

Name _____
 Address _____
 ELM _____

est un
 NESTLE
 MILK
 AM
 S
 POU
 P
 COT
 PR
 SU
 ASSORT
 NECES
 J.
 rue Canada,
 Encou
 MA
 La femme qui
 firme de cette
 les boutons et
 et robuste. C
 D
 D
 Le Régulateur de la
 GEORGE M

Le LAIT "NESTLÉ'S" Concentré
est un lait riche et crémeux



NESTLÉ'S MILK
NESTLÉ'S MILK

Préparé au Canada par les Fabricants de Lait Nestlé's pour le Canada

Page Agricole

AMELIORATION DES CEREALES PAR L'EMPLOI D'UNE BONNE SEMENCE
par J.-G. BOUCHER, B.S.A.

Les récoltes sont directement proportionnelles aux qualités de la semence; on récolte ce que l'on a semé.

Les récoltes de nos champs sont le baromètre de l'activité commerciale. Quand les récoltes d'un pays sont bonnes, il y a prospérité généralement; mais si la récolte manque, les affaires se ralentissent, les exportations décroissent, les industries fonctionnent mal, les sans-travail, qui sont généralement des sans-pain, sont nombreux; et voir même les marchands locaux dont le commerce périclité.

Pour nous convaincre de la valeur des récoltes, nous n'avons qu'à jeter un coup d'oeil dans l'annuaire Statistique de la Province de Québec. Nous voyons que la valeur moyenne de la production agricole, pour 1915 était de \$104,683,000, monnaie supérieure à celle de toutes les autres industries. La seule valeur moyenne de la production de céréales (blé, avoine et orge) qui est de \$27,030,000, égale presque celle de l'industrie forestière et minière réunies, à savoir \$29,250,000.

L'agriculture a donc une grande importance dans notre province. Le progrès est intimement lié aux succès du cultivateur; lesquels succès sont fonction du rendement et de la qualité de la récolte. Par les chiffres ci-haut mentionnés, devons-nous conclure que le succès du cultivateur est à son apogée et que toute augmentation de récolte est impossible? Certes non, car l'amélioration des plantes n'est, dans notre Province, qu'à son début.

Parmi nos plantes cultivées, il y en a qui méritent plus particulièrement de l'attention et que le cultivateur doit tendre à améliorer: ce sont les céréales. Sans vouloir méconnaître l'importance des autres cultures, je dirai que la culture des céréales est la plus importante, parce que son rôle s'accroît à mesure que la population humaine et animale se développe. Les grains farineux sont à la base de l'alimentation tant des hommes que des animaux domestiques. Plus le nombre des bouches augmente, plus il faut produire de ces grains.

« Au point de vue économique et agricole, dit le Comte de Gasparin, la question des céréales est l'axe autour duquel toutes les autres gravitent. On l'a vu parfois dominer la politique toute entière. N'en avons-nous pas eul preuve dans la campagne de surproduction lancée par nos gouvernants pour la production plus intense du blé.

L'étude et la connaissance des céréales (blé, avoine et orge) sont très importantes pour notre région, parce que les cultivateurs du bas de Québec font des céréales la base de leur culture. Cette culture est moins soignée que les autres, tant au point de vue du choix de la semence que de la préparation du terrain.

Il y avait en 1918, dans la province de Québec, 365,670 acres de cultivés en blé, 1,932,720 en avoine et 189,200 en orge. Le rendement moyen à l'acre pour ces différentes céréales était de 18.5 boisseaux pour le blé, 23.25 boisseaux pour l'avoine et 24.5 boisseaux pour l'orge. Cette moyenne comparée aux rendements obtenus sur les Fermes Expérimentales et les fermes Modèles, et par quelques cultivateurs intelligents, nous montre une différence notable. Ainsi à la Station Expérimentale de Ste-Anne, la moyenne de rendement en blé fut de 42 boisseaux en 1918. L'avoine a donné un rendement de 66 à 82 boisseaux, suivant la variété et la date du semis. L'orge donna de 38 à 45 boisseaux. Sur la ferme de l'Ecole, on a obtenu en 1917 un rendement en blé de 35 minots à l'arpent sur une superficie de huit arpents. Monsieur le curé Côté, de St-Alexis de Matapédia, obtient régulièrement une moyenne de 80 minots d'avoine à l'arpent. Il y a évidemment une différence marquée entre les moyennes de ces rendements. Ce qui prouve qu'il y a possibilité d'améliorer les récoltes. L'augmentation d'un seul boisseau par acre de blé, d'avoine et d'orge, formerait une valeur de plus de \$3,000,000, que l'on pourrait ajouter à la valeur moyenne de la production agricole dans notre province.

Quelles sont donc les causes de cette stabilité de rendement

et parfois de cette décroissance de production?

En 1913 et 1914, M. G.H. Clark, Commissaires de Semences à Ottawa, fit une enquête dans tout le Canada pour connaître la qualité des grains de semence employés sur les fermes. Il recueillit 37,000 échantillons qu'il analysa soigneusement. Il conclut, après son enquête, que très peu de cultivateurs sélectionnaient d'une façon satisfaisante leur semence. Dans un échantillon d'une livre d'avoine, provenant du Nouveau-Brunswick, il trouva 17,415 grains de mauvaises herbes. Les échantillons de blé de la province de Québec contenaient en moyenne 5 fois plus de mauvaises graines que ceux des autres provinces du Dominion.

Si nous feuilletons le rapport des concours de récoltes sur pied, dans la province en 1917, nous constatons que — surtout dans le bas de Québec — les renseignements des juges portent sur l'insuffisance de sélection le la semence, la trop grande quantité de mauvaises herbes. La préparation du terrain pour une circonstance telle, se fait généralement bien.

Ainsi pour déduire de ces faits une conclusion, je dirai que le succès dans l'amélioration de la récolte des céréales dépend largement de la semence, les conditions du climat et du sol lui étant indirectement soumises.

(A Suivre)

LE FOIN

Après avoir montré, jeudi dernier, quelques unes des qualités de la paille, nous allons aujourd'hui dire quelques mots de celles du foin.

Il ne faut pas perdre de vue que l'élevage est une industrie délicate et requérant beaucoup d'attention, principalement d'écoté de l'alimentation du bétail.

On sait que l'alimentation à la paille est une chose absolument condamnable. Cependant, des cultivateurs donnent beaucoup de foin à leurs bestiaux, sans pour cela réussir dans la proportion de leurs efforts. Comment cela?

C'est que la qualité du foin qu'on donne en nourriture aux animaux n'est pas satisfaisante. Les vaches laitières demandent une nourriture riche en matières azotées — la seule substance capable de faire le caillot du lait, le caillot du sang; ou de la viande. Aucune autre substance, gras ou sucre ou

amidon, ne peut lui être substituée. C'est pour cela que le foin de mil, le foin de chiendent; et autres foins de graminées qui conviennent bien aux chevaux pour la production du travail; ne conviennent pas du tout aux vaches laitières pour la production du lait pour la production de la viande, pour la croissance des jeunes.

Le foin de trèfle et le foin de luzerne remplissent bien ces conditions: lorsque ils sont bien faits. Mal faits, ils sont évidemment moins bons, et nous n'avons dire en toute sûreté que le foin de trèfle qui a "roui" trois longtemps à la pluie ou au soleil est hors d'usage et ne vaut guère mieux que la paille.

Cela revient donc à dire que nous devons améliorer d'abord les plantes qui produisent le foin, et ensuite notre méthode de faire les foins.

Pour récolter du trèfle, rien ne vaut comme mettre de la graine dans le champ. Car il est venu à ma connaissance dernièrement qu'un cultivateur d'une moyenne importance a fait sa provision de graine "et de la bonne, Monsieur" pour la saison, ce qu'il faisait dans sa terre labourée. On admettra qu'il se trèfle étouffe dans ce champ, l'an prochain, il faudra autre chose que l'influence de la lune.

Le moyen que je viens de donner est infaillible pour ne pas réussir à avoir du trèfle.

Le moyen contraire est de jeter une semence d'au moins 6 livres de trèfle rouge ou alsike en mélange avec du mil, du dactyle, et ce que vous voudrez à l'arpent. Rien ne pousse sur rien et rien de vient de rien. C'est un notaire qui me dit souvent cela, et il a franchement raison, aptant en agriculture, qu'ailleurs.

Et puis, il faut faire les foins en temps, une fois qu'on a réussi à le faire pousser.

Pour faire les foins à temps, il est nécessaire de commencer tôt pour être en mesure de ne pas finir trop tard. Alors, il faut commencer lorsque les trois quarts des têtes de trèfle sont en fleurs, et ne pas attendre qu'elles rouissent trop; à ce compte lors que le dernier foin sera fait, il sera complètement trop tard pour faire du foin de qualité.

Je crois que le défaut de ces foins que nous récoltons est autant dans la manière de les faire que dans le défaut de composition des mélanges.

Le mélange de trèfle, mil, trèfle blanc, peut être pas parfait pour donner satisfaction, pour le moment, en attendant que des expériences soient faites sur eux à faire.

La luzerne, si on venait à en semer des grains sûrs sur son

(Suite à la page 6)

AMEUBLEMENTS
De Toutes Sortes à Prix Raisonnables

SPECIALITES POUR CETTE SEMAINE SEULEMENT

Prix Speciaux:
COTON a Drap et a Tapisser
PRELARTS - SQUARES
SUPPORTS A RIDEAUX

ASSORTIMENT COMPLET D'ARTICLES
NECESSAIRES AU GRAND MENAGE
DU PRINTEMPS

J. F. RICE

rue Canada, Edmundston, N.-B.

Encouragez Nos Annonceurs

MADAME: — Cette Sensation de Fatigue, si Fréquente à Cette Epoque de L'Année NE DEVRAIT PAS ETRE NEGLIGEE

La femme qui éprouve cette sensation d'insouciance devrait savoir que c'est l'avertissement de la Nature que le sang a besoin d'être purifié. Au printemps, la Nature s'affirme de cette façon: vous ne savez que faire, vous êtes portée à vous assoir et à tout remettre au lendemain — puis surviennent les maux de tête, les humeurs, les clous, les boutons et les éruptions de la peau. Le remède sûr, c'est le Régulateur de la Santé Féminine du Dr Larivière. Il purifie le sang et aide la Nature à vous rendre forte et robuste. Commencez dès maintenant à prendre le Régulateur de la Santé de la Femme et vous pourrez bientôt jouir de la belle saison d'été.

LE REGULATEUR DE LA SANTE DE LA FEMME DU DR J. LARIVIERE

Le Régulateur de la Santé de la Femme du Dr Larivière se vend \$1.00 la bouteille ou 6 bouteilles pour \$5.00 chez votre pharmacien, ou nous vous l'enverrons sur réception du prix.
GEORGE MORTIMER & CO., INC. 39 RUE ST-GATENCAL, MONTREAL, P. Q., et 212, RUE MILK, BOSTON, MASS.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Incorporée par Acte du Parlement en juillet 1900

Capital autorisé \$ 5,000,000.00
Capital payé et Réserve \$ 5,776,000.00
Actif total (au 30 nov. 1926) \$47,880,000.00

La seule banque au Canada dont les argents confiés à son département d'Épargne sont contrôlés par un Comité de Censeurs, ces messieurs examinant mensuellement les placements faits en rapport avec tels dépôts.

Conformément aux règlements approuvés par ses actionnaires, lors de sa fondation, cette banque ne prête pas d'argent à ses directeurs.

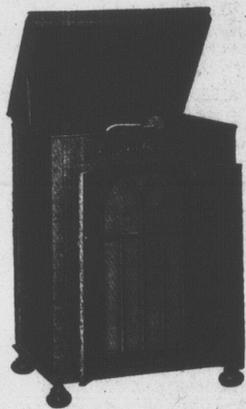
Président du Conseil d'Administration
L'HONORABLE SIR H. LAPORTE
Vice-Président et Directeur-Général
TANCREDE BIENVENU
Président du Bureau des Commissaires-Censeurs
L'HONORABLE N. PERODEAU
Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec

131 Succursales dans les Provinces de Québec, d'Ontario, du Nouveau-Brunswick et de l'Île du Prince Édouard.

Succursale d'Edmundston — **J.-A. BACON, Gérant**

Comment choisir le meilleur instrument

Jouez un record sur n'importe quel autre instrument reproducteur de type récent; jouez ensuite le même record sur le Nouveau Superphonic. Puis laissez juger vos oreilles.



LA COMPARAISON Prouve les Superiorites Du Nouveau Superphonic

DANS une épreuve compétitive, où le même record est joué sur plusieurs instruments, le Superphonic prouve qu'il a plus de belles qualités de ton et un volume plus clair sans assourdissement. Cela parce que le Nouveau Superphonic reproduit plus de notes de l'échelle musicale.

Quand vous choisirez un instrument pour l'amusement ou l'ornementation de votre maison, vous voudrez naturellement avoir le Nouveau Superphonic, car lui seul réunit toutes les caractéristiques éminemment désirables si populaires chez toute la famille.

J. D. Castonguay
EDMUNDSTON, N.-B.

Perdue

MONTRE avec bracelet portant diamants. Initiales E.M. sur la montre. Perdue partant de la

pharmacie VanWart jusqu'au magasin Fraser. Prière d'ela remettre à la pharmacie VanWart ou au bureau du Madawaska. Récompense. 214-11-12m.

TENNIS! TENNIS!

Deux Courts Publics

A la disposition des amateurs de Tennis, situés voisin du garage de Clair et Frère. Des améliorations importantes seront faites sous peu. Cartes de membres: Messieurs, \$5.00; Dames et Demoiselles, \$3.00. S'adresser à:

Léville LEVASSEUR,

Au C. N. R. où à la Salle des Chevaliers.

NOTES LOCALES

—Lundi dernier, un groupe de parents et amis se réunissaient chez M. Alcide Lavoie pour fêter son quarante-sixième anniversaire de naissance. Cette marque d'estime fut pour lui une grande surprise. Une adresse lui fut présentée par Mme F. Michaud et lui par sa petite Aline. Pendant la soirée il y eut chant et musique par Mlle Régina Carrier, M. Vital Michaud exécuta plusieurs beaux morceaux de violon, accompagné par Mme Corneau. Étaient présents: MM. et Mmes Jos. Carrier, Ern. Bélanger, Josphel Corneau, Honoré Ouellet, Fred. Cyr, Max. Ouellet, Jos. Gagnon, Willie Bélanger, Camille Tremblay, Mmes Alcime Carrier, Pat. Picard, Fidèle Michaud, Mlle R. Carrier et M. M. Emilie Francoeur et Vital Michaud. Un succulent goûter fut servi après lequel les invités se séparèrent emportant un bon souvenir de cette fête intime.

—Un groupe d'amis se sont réunis hier soir chez M. Willie Perron pour fêter l'anniversaire de naissance de Mme M. Boucher. Plusieurs jolis cadeaux lui furent présentés.

—Mme Jos Michaud est revenue mardi matin d'un court voyage à Québec.

—Mme L.N. Landry de Boston est retournée à son foyer après une visite d'une quinzaine dans sa famille. M. Sidney Laporte est retourné avec elle pour une promenade de quelques jours à Boston.

—M. l'abbé J.E. Michaud, de Breakeyville, P.Q., est actuellement en promenade chez ses nombreux parents de la ville.

—M. l'abbé J.B. Thibault, curé de Kedgewick, était en ville cette semaine, à l'occasion des funérailles de feu J.-C. Thibault.

—M. Henri A. Dionne de St-Pascal, était de passage en ville, cette semaine, par affaires.

INCENDIE

Lundi dernier le feu détruisit au cours de la journée la maison de M. Walter Lachance, cultivateur d'Edmundston. Tout fut consumé, maison et ménage. Au cours de l'incendie, le fils de M. Lachance, Camille eut les deux mains horriblement brûlées. Il souffre aussi de brûlures plus légères à la figure. Il n'y avait aucune assurance sur la propriété.

SALON DE COIFFURE

J'annonce au public que j'ai ouvert un salon de coiffure, à l'endroit occupé autrefois par M. Léo Boudreau, sur la rue Canada, vis-à-vis de M.F. Savard.

Ondulation Marcel à 50c, massage ordinaire, à 35c, shampoo à plus tard. Vous êtes tous invités à venir me voir.

Mlle L. DAIGLE
Edmundston, N.B. 216-11-12m

POUR VOTRE COIFFURE

J'annonce à mes clients et au public que j'ai changé de local. Mon salon de coiffure est maintenant au coin des rues de l'Église et Emmerson, chez M. Remi Lagdry.

Il me fait plaisir aussi de dire que je possède des diplômes pour la coiffure.

Mme EDDIE ST-JEAN
Edmundston, N.B. 215-11-12m

Sténographe

On demande une bonne sténographe bilingue, sachant faire un peu de tenue de livres, pour travail en dehors de la ville, pension et logement fournis. Pour plus d'information, s'adresser au bureau du Madawaska, en mentionnant le salaire. 213-11-12m.

AGRONOME

Nous avons eu la visite, ce matin, à notre bureau, de l'agronome récemment nommé par le département d'Agriculture Provincial, pour travailler aux intérêts des cultivateurs des comtés de Madawaska et Restigouche. M. Gustave Gaudet, c'est le nom de notre nouvel agronome, est un bachelier en agriculture de l'Université Laval. Il a fait des études très fortes au Collège d'Agriculture de Ste-Anne. M. A.J. Gaudet du département d'Agriculture, l'accompagne dans une tournée. Le nouvel agronome résidera à Albertine, pour surveiller pendant quelques mois le fonctionnement de la beurrerie. L'on croit comprendre qu'à l'automne, il résidera à Edmundston. Nous lui souhaitons la bienvenue et tout le succès possible.

Remerciements

Les organisatrices de la dernière partie de cartes remercient sincèrement tous ceux qui ont bien voulu les encourager. Malgré que l'assistance ne fut pas nombreuse, les recettes ont été satisfaisantes ce qui montre la générosité des personnes présentes.

PREMIERE MESSE A ST-HILAIRE

AUTRE ORDINATION

M. l'abbé Fortunat Martin, nouveau prêtre, a chanté sa première messe dans sa paroisse natale mardi le 3 courant, à laquelle assistaient plusieurs parents et amis.

M. l'abbé Martin a immédiatement été appelé à aller faire du ministère dans la paroisse de Rogersville. A ce nouveau ministre du Seigneur nous disons avec tous ses amis: Ad multos annos!

M. Mathieu Mazerolle, ecclésiastique au Grand Séminaire de Québec, sera ordonné à Québec dimanche prochain le 15 courant. Il chantera sa première messe à St-André de Madawaska, sa paroisse natale, jeudi le 19 mai.

A LOUER

HANGAR pour garage, sur la rue de l'Église, s'adresser à J.N. Thibault, Edmundston, N.-B. 217-11-12m.

NAISSANCES

—Est né, le 15 à M. et Mme J. Rémi Duguay, un fils baptisé sous les noms de Joseph, Bertrand, Parrain et marraine, M. Alphon-

Tous les jours-toute l'année SHREDDED WHEAT

Un déjeuner exquis-avant le coucher, un petit régal de santé Bon à toute heure-en tout temps

J. Clark & Son Ltee.
Edmundston, N.-B.

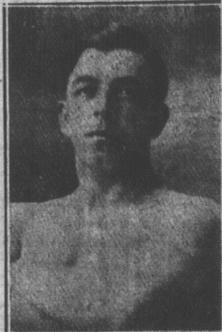
autos
CHEVROLET-OLDSMOBILE-OAKLAND
Pneus "FIRESTONE" Bicycle C.C.M.
Glacières FRIGIDAIRE
MACHINES AGRICOLES

Voitures de promenade et d'ouvrage, HARNAIS de promenade et d'ouvrage Broché à cloture — Papier à couvertures, Demandez Nos Prix Avant d'Acheter.

FRANK E. FOURNIER,

Gérant.

TOURS DE FORCE



HORACE SYLVAIN, homme fort bien connu, donnera dimanche le 15 courant, en face du Palais de Justice, à 3 heures de l'après-midi, une nouvelle preuve de sa force en tenant 10 hommes à la manière de Louis Cyr. Cette performance est au profit de l'église. L'admission sera de 25 sous.

Léona Levesque 85; Adéla Lavoie 66; Yvonne Ouellet 62; Jeanne Lavoie 55; Edgar Lavoie 50.
Grade I—Marie Anne Levesque 78; Wilfrid Ouellet 76; Anita Lavoie 75; André Desjardins 75; Ovide Lagacé 74; Simonne Lagacé 50; Prime Ouellet 50; Adrien Ouellet 74.

Ecole de Drummond, N.B.

Grade V—Ovide Desjardins 82; Philippe Desjardins 78; Conrad Desjardins 77; Marie Rose Lavoie 70.

Grade IV—Damien Ouellet 81; Wilfrid Lagacé 76; Lauré Lagacé 75; Joseph Levesque 70; Roland Levesque 68; Jules Lavoie 62.

Grade III—Marie Anne Levesque 83; Gertrude Desjardins 76; Fernand Levesque 73; George Ouellet 72; Jeanne Lavoie 71; Wilfrid Desjardins 68.

Grade II—Rita Desjardins 85;



Toilettes pour Graduation

IL ME FAIT plaisir d'annoncer à mes clients que je viens de recevoir un assortiment complet de toilettes pour graduation, à la fin de l'année scolaire. Robes blanches, bas, souliers et sous-vêtements blancs.

Mme E. J. CYR

Madawaska, ———— Maine.